

Pierre Assante

**IL N'Y AURA PAS
DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE
SANS
RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE
*EN RELATIONS RÉCIPROQUES
DIALECTIQUES***

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/04/il-n-y-aura-pas.html>

Recueil

21 Mars -24 Avril 2020

Réfléchir à l'avenir, c'est en quelque sorte, il me semble, réfléchir aux problèmes présents, les causes présentes de notre gestion sociale et les effets sur chacune, chacun de nous.

Les évènements, crise sanitaire et crise économique en tête, nous démontrent que plus une société est complexe, plus l'économie est développée, plus se pose la question de la sécurité sous toutes ses formes, sanitaire, mais pas seulement.

23/03/2020 08:06:20.

SOMMAIRE,

27 Articles, 1 document, page...

1. RAPPELONS NOUS QUE... 2.
2. PENDANT LE CONFINEMENT, TOUT EN NOUS DÉBATTANT POUR VIVRE, RÉFLÉCHIR AUSSI SUR L'AVENIR. 3.
3. LA DISPARITION DE LUCIEN SÈVE, LA CRISE ECONOMIQUE, SANITAIRE ET FINANCIÈRE, LES CONDITIONS DE TRAVAIL AVANT, PENDANT ET APRÈS LA CRISE. 4.
4. IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE, MÊLÉES, UNIES. 6.
5. DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU PAYS, ET EN FONCTION DES DRAMES HUMAINS, J'ESSAIE DE PENSER LES URGENCES. 7.
6. LA ROULETTE RUSSE, C'EST LE MODE DE VIE QU'IMPOSE LE CAPITALISME, SON SYSTEME DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGE. 9.
7. "CAPITALISME DE GUERRE". 10.
8. APRÈS LA « GUERRE SANITAIRE ». 11.
9. NON, LA JUSTE ADHÉSION AUX MESURES DE CONFINEMENT ET DE SOLIDARITÉ FACE À LA CRISE SANITAIRE N'EST PAS UNE ADHÉSION AU POUVOIR ET AU SYSTÈME. 13.
10. NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. 15.
11. LE MÊME ARTICLE RÉDUIT ET SIMPLIFIÉ : NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. 17.
12. CONCURRENCE LIBRE ET NON FAUSSEE. CRISE SANITAIRE DANS LA CRISE ECONOMIQUE ET DE CIVILISATION. 18.
13. RAISON-POÉSIE. Le « loin » et le « près ». 21.
14. L'URGENCE DE LA TRANSFORMATION-RECONSTRUCTION. 21.
15. CULTURE DE MORT ! 23.
16. QUAND ON PRÉPARE LE FUTUR. 24.
17. LE PASSAGE D'UNE SOCIÉTÉ DE CONTRAINTE À UNE SOCIÉTÉ DE CONVICTION GÉNÉRALISÉE DES CHOIX ET DES DÉCISIONS NE SE FAIT PAS PAR MIRACLE, MAIS PAR UN PROCESSUS. 25.
18. DE L'OBSERVATION À LA CONSTRUCTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE. 26.
19. UN COMPROMIS NI HISTORIQUE NI CIRCONSTANCIÉ NE PEUT PLUS FONCTIONNER. 28.
20. L'HISTOIRE, C'EST LONG POUR UNE VIE HUMAINE... 29.
21. « LES EXTRÊMES ». 28.
22. « LA SPINTA È ESAURITA ». 30.
23. USAGE DE SOI PAR L'AUTRE ET ALIÉNATION.
Cet article s'inspire librement du concept du Professeur Yves Schwartz. 31.
24. BLABLAHELP, BLABLACAR ET L'INSÉCURITÉ SOCIALE. 32.
25. LE DÉFICIT MATÉRIEL PEUT-IL INDUIRE UN DÉFICIT DES RÉSERVES D'ALTERNATIVE ? 34.
26. RÉPONDRE RATIONNELLEMENT À L'URGENCE. 36.
27. DOCUMENT : L'ABJURATION DE GALILÉE. 36.
28. L'HISTOIRE, C'EST LONG POUR UNE VIE HUMAINE... 37.

RAPPELONS NOUS QUE...

Alors que le pays était occupé par les NAZI, le Conseil National de la Résistance (CNR) se réunissait pour prévoir l'avenir économique, social et culturel des citoyens, entre autre la Sécurité Sociale.

Comparaison n'est pas raison, il se s'agit pas aujourd'hui du même type d'urgence, même s'il s'agit d'une catastrophe à laquelle apporter remède autant que cela se peut. Et l'urgence ne se limite pas à la crise sanitaire au sens strict, ça il faut l'expliquer.

Simplement, pour rappeler qu'en état d'urgence, reposer l'avenir dans les besoins de transformation sociale, économique et culturelle en santé est toujours à l'ordre du jour permanent des débats des citoyens et des salariés en particulier. C'est plus que nécessaire.

Juste une petite mais grande citation de Paul Boccara dans un de ses nombreux ouvrages « Transformation et crise du capitalisme mondialisé, quelle alternative ? » concernant le projet de loi et de droit à « la Sécurité d'Emploi et de Formation » (loi SEF) déposée à l'assemblée et au sénat par les députés communistes, à l'initiative de la Commission économique du Pcf :

« ...cela se rapporte à l'avancée possible d'une culture de gestion alternative.

Cela renvoie à une radicalité d'émancipation des aliénations du salariat en allant vers son dépassement. En effet, ce projet de société tend à supprimer avec le chômage la précarité fondamentale du contrat de travail, tout en maintenant la mobilité de la suppression d'emploi et du non-emploi avec le passage à la formation en conservant un bon revenu. Avec la rotation fondamentale emploi/formation et la progression indéfinie du rôle de la formation, cela va au-delà des seules activités de travail et vise à la montée de l'activité de développement de soi-même, de chacune et de chacun, pour s'émanciper des monopoles de fonctions sociales et notamment de la créativité... »

IL S'AGIT DE PESER CHACUN DE CES MOTS.

Et d'en faire sans doute un élément essentiel du débat politique et revendicatif, parmi les nombreux du moment, débat qui n'est pas sans lien avec la crise sanitaire et économique et l'état d'urgence sanitaire et les actions qui y sont rattachées.

21/03/2020 12:17:08

**PENDANT LE CONFINEMENT,
TOUT EN NOUS DÉBATTANT POUR VIVRE,
RÉFLÉCHIR AUSSI SUR L'AVENIR.**

Pendant le confinement, en activité ou pas, réfléchir sur l'avenir ne résout pas par miracle les questions urgentes de la pandémie et des problèmes qu'elle pose au quotidien aux personnes humaines concrètes.

Il se fait beaucoup de choses à soutenir.

Réfléchir à l'avenir, c'est en quelque sorte, il me semble, réfléchir aux problèmes présents, les causes présentes de notre gestion sociale et les effets sur chacune, chacun de nous.

Les évènements, crise sanitaire et crise économique en tête, nous démontrent que plus une société est complexe, plus l'économie est développée, plus se pose la question de la sécurité sous toutes ses formes, sanitaire, mais pas seulement.

Il s'agit de constituer des réserves communes de ressources, on le voit pour les masques, l'alimentation, mais on peut l'imaginer pour l'énergie, la communication numérique, l'intelligence dans l'organisation du travail, etc. Et on l'imagine aussi pour les réserves à constituer en moyens de recherches, de formations sans lesquelles les réserves de ressources issues de la production concrète ne peuvent exister. C'est un mouvement de dépendance, ou plutôt d'autonomie serrée entre tous les mouvements de la société, tous les mouvements humains et leur rapport avec la nature, l'univers dont ils sont partie prenante. Et les rapports des hommes entre eux : les rapports sociaux, tous les rapports sociaux et leur qualité.

Constituer des réserves cela veut dire utiliser pour cela une part plus grande de la Valeur Ajoutée (VA) et en cela on rejoint à nouveau la question du critère du rapport Profit sur Capital (P/C) qui est le principe, le moteur de l'accumulation capitaliste et qui a produit une suraccumulation-dévalorisation capitaliste restreignant elle-même la possibilité de constitution de réserve de sécurité. Le répéter ce n'est pas répétition de style, mais répétition d'usage nécessaire dans la pratique humaine d'aujourd'hui.

Dans ce moment je pense à des gens qui me manquent. Certes moins que mes parents ou ma marraine ou des enseignants et aussi tant d'autres et ce qu'ils m'ont communiqué pour construire une vie. Les camarades ouvriers des moteurs Baudoin me manquent beaucoup pourtant. Ouvriers hautement qualifiés, ils construisaient de leurs mains des prototypes de moteurs marins. Et cette fonction les plaçait au cœur d'une production qualifiée et des réflexions pour qu'elle existe concrètement, de la recherche à l'exécution et la gestion dans tout un processus de fabrication. Leur engagement communiste n'était pas un hasard mais la résultante de leur fonction.

Cette résultante n'était pas seulement celle d'une connaissance technique, économique, gestionnaire, mais un rapport complet à l'homme et ce rapport complet à l'homme comportait le rejet de la collaboration de classe, c'est à dire de la soumission à la vente de leur force de travail à celui qui possède le capital et la force qu'il lui confère, ce qui comprenait comment envisager un processus de sortie de de cette vente-achat de leur force de travail. Salaire, prix, profit au cœur, mais aussi cohérence et coopération des ensembles humains, des entités constituées, du local au mondial, en mouvement et en transformation.

Certes leur volonté d'abolition-dépassement ne pouvait être un projet achevé, mais la conscience de la nécessité de comprendre le mode de production et d'échange à un moment précis et dans son évolution, son mouvement, en faisait partie. Pour nous il s'agit d'un capitalisme monopoliste, mondialisé, financiarisé, numériquement informationnalisé.

La perte relative des concentrations ouvrières de ce niveau de conscience ici, est dramatique. La recherche du taux de profit vers les coûts extérieurs du travail est une des causes de ce recul politique. L'autre, et ça va ensemble, c'est le rejet d'une part du salariat d'une qualification correspondant à un moment précis de complexification de la production, rejet due à l'utilisation par le capital de la numérisation et l'automatisation contre l'emploi et la formation.

Certes, le transfert de technologie vers les zones de bas coût du travail induit aussi un développement d'une classe ouvrière de production et de gestion, de la recherche à l'exécution, l'ingénieur, l'ouvrier, l'employé, dans ces zones de bas coût et leur développement, lequel induit tous les développements, politiques et philosophiques.

Mais nous n'en sommes qu'à une période de transition entre le possible et l'état présent.

C'est bien dans la réflexion et l'action sur l'état présent que peut naître un futur en santé du développement humain.

Le confinement peut être un moment à utiliser pour une réflexion sur l'état économique politique et culturel du monde et comment sortir par le haut des multiples crises du moment et envisager un processus de développement dépassant le critère du rapport P/C au profit d'un critère VA/CMF (valeur Ajoutée sur Capital matériel et Financier), étape vers un dépassement du mode de production capitaliste malade, en crise générale et obsolète.

Trump est un symbole d'incendiaire du monde et un incendiaire du monde. Mais il est le produit d'un système dans lequel certains de ceux qui le critiquent constituent un maintien. Ils sont à la fois philosophiquement et économiquement convaincus du maintien de l'état présent en matière de système économique et social. Mais pour tous, moi comme les autres, seulement protester et porter des jugements sur le bien et le mal sans en comprendre "les tenants et aboutissants" est un handicap au projet de construction en santé et des savoirs qu'il demande.

23/03/2020 08:06:20.

LA DISPARITION DE LUCIEN SÈVE, LA CRISE ECONOMIQUE, SANITAIRE ET FINANCIÈRE, LES CONDITIONS DE TRAVAIL AVANT, PENDANT ET APRÈS LA CRISE.

Il y a le travail Concret et le travail Abstrait. Le travail concret est la dépense physique et psychique pour accomplir une tâche destinée à une production humaine par un producteur-individu humain

Le travail abstrait c'est la mesure d'une valeur produite mesurée en temps, par rapport à un équivalent, quelle que soit le travail concret, indépendamment du produit concret.

Le travail Prescrit est celui qui est projeté pour créer un produit.

Le travail Réel est le travail concret effectué pour le produire, le résultat du travail concret.

Mais les choses ne sont pas les mêmes lorsque le travail prescrit l'est dans le cadre d'un usage de soi par un autre ou les autres. Dans ce cas l'écart entre la prescription et le résultat de la prescription issue du travail concret, est affecté par la distance entre le besoin du producteur et l'obtention différée du besoin par ce que permet le salaire.

Travailler pour un salaire c'est-à-dire la mesure de la valeur d'un produit moins la partie qui revient à l'accumulation de capital privé, demande de différer la satisfaction du besoin. Certes l'activité pour l'obtention d'un salaire peut représenter un besoin en soi. D'autant que l'obtention d'un salaire peut être partie prenante en unité psychique de ce que peut permettre un salaire et le salaire lui-même. A condition que le développement et la complexification des besoins n'entrent pas en contradiction irrésoluble, antagonique, avec la mesure de la valeur du produit, le salaire plus la plus-value (1). Ceci semble compliqué mais est d'une grande facilité à comprendre une fois qu'on fait l'effort de comprendre et que pour cela on rompt avec le mode de pensée dominante de la société dans laquelle on est né et l'on vit. Et ce n'est pas rien ! Il s'agit de deux angles d'attaque d'un même mouvement qui est celui de produire les biens nécessaires à la vie humaine.

Ceci n'est qu'un petit apéritif de ce qui a animé le débat entre Lucien Sève et Yves Schwartz. Ce débat s'est concrétisé par des travaux pluridisciplinaires sur la théorie de la personnalité et l'analyse des situations de travail.

Mais un troisième élément traverse ces deux approches : la particularité du travail dans une société marchande et de droit basée sur l'accumulation du capital, sa circulation élargie comme mode de circulation des marchandises, c'est-à-dire des produits d'usage des humains, et les rapports sociaux inégaux, aliénants, entre eux pour produire.

A partir du moment où le mode de production, d'échange, de circulation des richesses et de leur qualité s'écrase sur des difficultés de circulation parce que le moteur de l'accumulation du capital se heurte à une suraccumulation-dévalorisation, travail concret, travail abstrait, travail prescrit et travail réel entrent en incohérence et mettent la production en tilt. Entre là, de façon organique et à organiser, le débat initié par Paul Boccarda et les économistes communistes. En ce sens, la crise économique et la crise sanitaire sont inséparables d'un lien organique entre économie, ergologie (issue de l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail), psychologie. La disparition de Lucien Sève en pleine crise mondiale généralisée tous azimuts vient rappeler à qui le veut bien ce lien organique. La « théorie marxiste de la personnalité » de Lucien Sève, initie un travail de réalisation théorique de cette unité. Poursuivre cette unité ébauchée est une tâche de notre temps en bouleversement que le système induit et dont la solution réclame les trois approches.

Dominique Méda, en tant que spécialiste du travail effleurait ces rapports ce soir aux informations, rappelant entre autre les conditions de travail hospitalier. Il est dommage que cette intervention n'ait pu être approfondie dans le sens décrit ci-dessus et il est dommage, à mon sens, si ergologues, économistes communistes ou proches, et chercheurs de la personnalité ne convergent pas. Ces quelques mots maladroits auraient voulu être seulement un hommage au grand philosophe communiste disparu. Mais l'aurait-il été vraiment si sur son travail, brièvement évoqué, n'était pas souligné une portée globale sur le mouvement de la société, sa crise et les solutions possibles de sortie et de reconstruction, ce qui était, il ne faut pas en douter, sa conviction de communiste. La disparition de Lucien Sève, après celle de Paul Boccarda laisse-t-elle le soin aux ergologues l'effort de rassemblement des trois démarches ?

24/03/2020 21:59:50

IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE, MÊLÉES, UNIES.

Ces « pensées » qui seront communes dans quelques années peuvent passer pour des « OVNI » aujourd'hui.

Il n'y aura pas de révolution économique sans révolution philosophique, mêlées, unies. La révolution ergologique, sur la base de l'analyse scientifique de l'activité étant partie prenante de la révolution philosophique. Et une révolution philosophique et économique, mêlées, unies, c'est la reconnaissance de la personne humaine, sans hiérarchie. Une reconnaissance de la personne humaine sans hiérarchie, c'est celle des différences dans le commun de l'humanité.

La différence dans le commun ce n'est pas une chose stéréotypée, une abstraction congelée dans le cerveau reptilien, ce sont des propriétés en mouvement que manifeste l'activité de la personne.

La crise de civilisation, celle de l'économie à son centre, de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital propre au système capitaliste et à son extrémité paroxysmique de sa mondialisation financiarisée et numérisée, c'est l'annonce du besoin de construction d'un autre type de mode de production et d'échange ayant les moyens matériels et moraux de placer le développement de la personne humaine comme outil du développement de toute l'humanité.

Le développement de toute l'humanité c'est celui du développement de ses rapports avec la nature, l'univers.

Le développement des rapports de l'humanité avec l'univers, c'est l'approfondissement des connaissances de l'univers, la personne humaine en étant un concentré en temps et en espace en relation avec cet univers, donc aussi avec lui-même, en « fonction en unité du mouvement général et des mouvements autonomes mais non indépendants du mouvement général ».

Le développement de ce concentré en temps et en espace, c'est celui de la connaissance sur lui-même en tant que concentré de temps et d'espace et non en tant qu'un individu isolé à ce perfectionner religieusement, mystiquement, mythiquement, ce que nous ont fait croire les siècles passés les idéologies dominantes des classes dominantes. Cette croyance étant au service des intérêts dominants.

L'homme est un être social et la personne une part autonome d'autocréation commune.

Le développement, croissance exponentielle de la connaissance matérialiste, scientifique de l'univers-soi, univers total, est la de la nourriture de base du futur humain. Bien sûr cette nourriture de base ne fonctionne pas hors-sol, elle n'existe que par la base matérielle de l'humain, et d'ailleurs rien n'existe sans une base matérielle.

La différence de l'humain est qu'il est sur cette terre, à notre connaissance, un développement animal arrivé à la pensée, à la construction de concepts, de système de concepts, et de catégories, constats de l'état des choses du moment et dans la durée, sur lesquelles organiser l'évolution des systèmes de concepts, « outils des outils » de survie, de vie et de perfectionnement.

Certes, tout en développant la dignité de l'être humain en tant que fonction avancée de la nature sur cette terre et dans l'univers, ce développement ne peut exister sans la connaissance de ses limites et des possibilités de dépassement permanent de ces limites. Ces limites sont ici et maintenant désignées par les limites de capacité d'observation, qui cependant croissent avec les outils matériels et moraux que l'homme crée sans cesse. Ce développement est pourtant relativement inconscient et le progrès de la conscience humaine de son propre développement fait partie de sa nourriture.

Ces « pensées » qui seront communes dans quelques années peuvent passer pour des « OVNI » aujourd'hui. Je m'en excuse. Amitiés.

27/03/2020 09:14:15

DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU PAYS, ET EN FONCTION DES DRAMES HUMAINS, J'ESSAIE DE PENSER LES URGENCES.

Je pense que l'expression propre du Parti Communiste Français et les moyens de la diffuser est plus que jamais une urgence parmi les autres, ce qui ne veut pas dire rester entre lui mais au contraire s'ouvrir largement aux autres et confronter avec eux notre propre analyse et nos propres propositions.

POURQUOI CETTE URGENCE ? N'est-ce qu'un à priori partisan ? En écoutant les médias je vois avancer à grands pas la dénonciation de la financiarisation des hôpitaux et souligner les capacités de l'organisation autonome des hôpitaux face à la crise du covid19 grâce à ses personnels, des administratifs, des médecins infirmières et soignants, des agents ouvriers et de service. C'est très positif que soit pointée massivement l'organisation de la pénurie sanitaire par les politiques libérales des gouvernements libéraux et « socio-libéraux » successifs.

Sans affoler, mais en restant lucide et en vue d'une lutte contre une politique libérale globale, et ses effets dans tous les domaines, il faut penser aux risques que fait courir le capital en matière de multiples besoins, entre autre, le besoin énergétique et son danger de pénurie, qui est le pire . La privatisation avancée des barrages dans les cartons, mais surtout le démantèlement des centrales nucléaires, la pénurie de moyens de sécurité des centrales vieillissantes, leur non-renouvellement et non-modernisation et l'indigence d'un financement de recherche internationale pour des énergies du XXIème siècle, illustré par la pénurie de financement pour ITER, par exemple.

Mais si la question des moyens et du financement par un plan massif pour l'hôpital avance, au moins dans les têtes en ce moment, la création de ces moyens reste floue pour les citoyens de ce pays et du monde.

Là intervient le Parti Communiste, les communistes, le marxisme et les marxistes en collaboration avec toutes les interventions humaines progressistes, son analyse de l'état du mode de production et d'échange, le capitaliste financiarisé mondialisé numérisé et les solutions pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, de soins intensifs de la société malade et des humains, en un processus de construction d'un mode nouveau de développement en santé.

Il faut qu'émergent les solutions pour une réformes radicale et progressive et démocratique, c'est-à-dire partant de l'intervention de la personne et des organisations syndicales, politiques et associatives, les personnes et de leurs

luttres pour la réformes révolutionnaire du système bancaire et financier du pays, de l'Europe, du monde :

en vrac, les Fonds démocratiques à partir de la création monétaire (BCE...) régionaux, nationaux, européens ; les crédits sélectifs ; la loi SEF (sécurité Emploi Formation) ; Les DTS (Droits de Tirage Spéciaux du FMI pour s'émanciper du Dollar) ; un recours démocratique aux organismes mondiaux, internationaux, l'ONU..... ; et de nouveaux critères de gestion vers un processus de transformation du mode de production et d'échange : les critères du taux de Valeur Ajourée (VA) sur Capital matériel et Financier (CMF).

Voilà de quoi alimenter une réflexion liée aux luttres actuelles et la lutte contre la pandémie pour sauver les vies humaines. Qui mènera ces réflexions et un effort de compréhension, apprendre, apprendre, apprendre disait Lénine, si nous ne le faisons pas tous. D'autres sans doute, mais cela veut dire que nous abandonnons notre potentiel qui n'est pas négligeable.

La condition de survie et de développement, c'est celui des capacités de production répondant aux besoins humains, leur croissance en quantité-qualité, et leur complexification. Les capacités de production dépendent du travail humain, de son organisation, d' »une démocratie du « que, quoi, comment et pour qui produire ».....

L'abolition radicale et progressive de la domination du capital par la vente de la force de travail dont on voit les effets négatifs sur l'efficacité du travail et en rapports dialectiques sur la production-satisfaction des besoins humains, l'avancée de la révolution scientifique et technique peut le permettre. Encore faut-il en avoir conscience pour mettre en œuvre le processus. L'émancipation féminine de la domination masculine, qui a une fonction propre autonome, ne peut parvenir à sa totalité sans cette émancipation de l'aliénation du travail.

29/03/2020 08:11:11

LA ROULETTE RUSSE, C'EST LE MODE DE VIE QU'IMPOSE LE CAPITALISME, SON SYSTEME DE PRODUCTION ET D'ECHANGE.

Quelle que soit la volonté de confinement, il ne peut être total.

Nous savons à peu près scientifiquement que le retrait et l'isolement en soins des malades testés est la mesure la plus efficace pour limiter la pandémie.

Nous savons aussi qu'un confinement relatif peut ralentir la pandémie globale du local au mondial pour donner le temps de l'étaler et de soigner progressivement les malades, mais ne peut empêcher sa progression généralisée.

Il s'agit de protéger les hommes et l'humanité, tout en sachant qu'au fur et à mesure du développement de la pandémie, chaque déconfinement personnel et/ou collectif répondant à un besoin personnel ou collectif, et c'est toujours les deux cas, car on ne peut vivre sans relations humaines, ce n'est pas une balle dans le barillet de la roulette russe, mais 2, 3 ou plus, en espérant avoir un barillet à de nombreux emplacements de balles, 40, 100..., donc de nombreux vides par rapport au nombre de balles, pour réduire les statistiques létales.

Les travailleurs salariés ou libéraux qui se dévouent en augmentant leurs risques sont un exemple de capacité de l'humanité de solidarité et de coopération. C'est un sentiment émouvant de dignité et de nécessité qui anime ces actes, les sentiments font partie indissoluble des décisions et des choix concrets humains.

Ils sont aussi un exemple des possibilités de la société de fonctionner hors système financier, hors accumulation capitaliste, même si la rivière de création monétaire des banques centrales destinée à soigner dans la crise sanitaire du covid19, n'échappe pas au critère du rapport Profit/Capital. Soigner le temps d'une pandémie les hommes nécessaire au travail et au profit pour résister à l'effondrement financier et économique, ce n'est pas renoncer, pour le capital, ni à ce critère ni à son besoin d'accumulation qui est son principe de vie, le principe de vie de son système, sans quoi il mourrait.

Ainsi, tout en luttant contre la pandémie pour en sortir par le haut, le moins de mort possible et la préservation du processus des activités humaines dans leurs immense diversité, la production et l'échange, il est temps d'envisager d'autres critères de gestion, et par exemple commencer à réduire le handicap du taux de profit qui empêche d'investir dans les secteurs non rentables tels la santé : assurer une part plus élevée de la Valeur ajoutée au renouvellement de la société humaine, qui permettrait d'augmenter ses capacités, son efficacité, ses ressources et ses réserves de sécurité nécessaires, sa production en quantité et qualité. Dénoncer la « décroissance » des crédits aux hôpitaux, ce n'est pas menacer « l'unité nationale », européenne et/ou internationale, c'est mettre le doigt sur la nécessité de constituer des réserves de vie par un développement sans l'entrave du pouvoir de l'argent, que le capital et son système ne peuvent assurer. Il y a la question des hôpitaux, de la santé, mais il y a aussi la question de l'énergie, base de la vie, et de l'ensemble des ressources nécessaires à la vie humaine.

La roulette russe, ce n'est pas seulement le risque pris en sortant en période de pandémie, c'est le mode de vie qu'impose le capitalisme, son système de production et d'échange.

Les luttes partant des revendications qui se feront de plus en plus fortes, surtout après la victoire partielle ou complète contre la pandémie, ne doivent pas oublier de donner un contenu de transformation en santé du système économique et social aux actions syndicales, politiques, législatives, associatives et individuelles qu'elles contiennent, qui permette de faire avancer concrètement ces revendications. Il n'y aura pas de solution durable à toutes les crises et à la crise économique qui en est un facteur décisif sans mettre en cause le système et inventer en marchant pour construire un mode de production et d'échange échappant à l'accumulation capitaliste et à sa suraccumulation-dévalorisation et ses effets d'austérité mondiale qui en est l'aboutissement

Bonne santé à tous.

01/04/2020 06:21:29.

(1) " *Nous fûmes les guépards, les lions, ceux qui nous remplaceront seront des chacals, des hyènes*". Le Prince sicilien Salina, en 1860, dans le roman "Le Guépard" de Giuseppe Tomasi di Lampedusa.

"CAPITALISME DE GUERRE"

En crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital parvenu au crash financier révélateur de la crise généralisée de production capitaliste, toute proportion et comparaison gardées limitées au contexte micro et macro historique,

1. nous assistons non pas à une sorte de « communisme de guerre » évidemment mais à un « capitalisme de guerre ».

2. Et comme dans tout événement du système capitaliste qui en aucun cas ne peut renoncer structurellement à l'accumulation sur la base « P/C (Profit sur capital) », il cherche la solution uniquement

3. Cette demande de répartition est elle-même relayée par les secteurs d'activité et les besoins et les populations elles-mêmes en détresse (Voir le 10).

4. Au-delà des urgences, la conscience de la nécessité, dans l'urgence même de permettre cette efficacité pour répondre à la relance progressive et accélérée des capacités de production répondant aux besoins, cette conscience est à développer.

5. Critères de gestion « VA/CMF (Valeur ajoutée sur Capital Matériel et Financier) », l'augmentation graduelle de la part de valeur ajoutée restituée à l'investissement donc à la production en tant que transition vers une efficacité maximale en processus du rapport « mise à disposition des moyens/besoins sociaux », restent un objectif essentiel, à la fois malgré et à cause de la crise sanitaire.

6. Le besoin de ces critères est inséparable des différentes mesures d'organisation de l'économie, en relation avec les mesures d'ordre politique, anthropologique, ergologique, et pour la masse et la diversité des activités humaines : DST (Droits de Tirage Spéciaux du FMI pour s'émanciper de la dictature du Dollar), loi SEF (Sécurité Emploi Formation), Crédits sélectifs, Production monétaire des banques centrales et Fonds du local au mondial gérés démocratiquement par la population-les élus-organisations syndicales et politiques-associations-personne humaine à la base.

7. Le développement de la conscience de transformation des critères de gestion ainsi que des mesures en question restent au cœur des besoins de contenu des revendications, luttes et mouvements sociaux et de leurs animateurs syndicaux, politiques, associatifs et de la personne en tant "qu'élément" de base des entités humaines, affirmation tautologique s'il en est.

8. Au cœur des manifestations de solidarité immédiate et d'urgence, la période de confinement et d'aggravation conjointe des conditions de travail et de revenu du travail est aussi le moment d'approfondissement de la formation à ces critères et mesures.

9. Un peu d'énigme dans mon propos : cette période est favorable, paradoxalement, à la réflexion-action sur le développement de la prise en compte, des valeurs sans dimension, en opposition à la valeur marchande et sa mesure, pour le développement du processus humain, social, dans sa croissance en quantité et en qualité, et sa complexification-condensation (1).

10. La détresse, concrète est accompagnée, accélération du « retour », de la résurgence accélérée de la « consolation » idéaliste. C'est un élément à surmonter à l'intérieur du progrès possible des consciences dans l'évènement qui la porte : la crise sanitaire dans la crise générale du capital et le besoin de les dépasser dans des réformes structurelles, un processus de sortie du critère P/C et un processus long d'abolition-dépassement de l'achat de la force de travail, lié à une progression en quantité et en qualité des forces productives et de la révolution scientifique, technique, numérique, biologique, et de la physique corpusculaire et astronomique, qui peut la permettre.

Pierre Assante. 02/04/2020 06:43:35. Je ne fais pas de la personnalisation, mais dans ma situation je suis isolé dans ma réflexion, non intégré physiquement à un groupe, par force et non par choix. Je fais ce que je peux, comme je peux...

(1) Ce n'est pas la mondialisation ni la croissance qui sont en cause, mais la mondialisation capitaliste et le type de croissance sans régulation ni sécurité, sans santé. Le dépassement de la crise de croissance de l'humanité, à l'instar d'un jeune corps passe par le dépassement du système de développement marchand à son paroxysme, le capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé. La mondialisation doit être une coopération mettant les efforts des hommes en commun et en santé.

L'énergie et la production de l'énergie dont dépend la vie du corps humain et du corps social fait partie des préoccupations majeures dans la crise de croissance de l'humanité.

APRÈS LA « GUERRE SANITAIRE ».

Quelles que soient les difficultés à surmonter la crise sanitaire, le besoin de relancer la production et l'échange des biens nécessaires à notre vie se pose et se posera.

La crise sanitaire a précipité et aggravé la crise financière et économique (1). La croissance et l'accumulation du capital constant, fixe, le haut niveau technologique, industriel et numérique, et l'hyper croissance du capital financier qui vont de pair, ont conduit, dans le système, ces dernières années, à une explosion de la baisse tendancielle du taux de profit, et une suraccumulation-dévalorisation du capital induisant la difficulté de se réinvestir au taux suffisant pour lui, pour sa circulation élargie (2).

L'augmentation de l'exploitation du travail, une extraction plus grande de plus-value et l'augmentation de son taux ne suffira pas pour répondre à cette baisse tendancielle du taux de profit et a peu de chance d'être acceptée sans broncher par les salariés et les populations qui en subiront les conséquences par contrecoup.

C'est donc bien par des réformes de structures du capital et du système qu'il s'agit de relancer la machine sociale et la satisfaction des besoins sociaux. Il s'agit de prélever une plus grande part de la valeur ajoutée produite (valeur des marchandises produites et des salaires) pour la réinvestir. Cela veut dire passer progressivement et radicalement et le plus rapidement possible du critère de gestion à partir du taux P/C (profit sur capital) au critère de gestion VA/CMF (Valeur ajoutée sur Capital matériel et financier) (3).

La revalorisation du capital par la destruction de capital constant par la dernière guerre mondiale ne peut avoir lieu dans les mêmes proportions et avec le même effet dans la crise sanitaire qui aggrave la crise financière et de production (4).

La dévalorisation du capital continuera (5).

Par contre le fait de pouvoir investir une plus grande part de la valeur ajoutée permettrait d'augmenter la capacité productive, l'efficacité du travail tout en faisant progresser les revenus, relativement au niveau de « redémarrage économique » possible d'après la crise actuelle, et dans l'état avancé des techniques et des sciences et de la formation, du potentiel des forces productives dont la qualité acquise ne va pas s'évaporer en quelques mois.

Le haut niveau de compétence et d'équipement reste un acquis dans les pays d'économie avancée du capitalisme mondialisé, financiarisé, numérisé. Et d'ailleurs le refus systémique du capital de dépasser le critère P/C est une décision politique mondiale des états nationaux et de l'Etat mondial dominant. Il ne faut pas attendre que le capital renonce de lui-même à sa guerre économique de profit et de pouvoir d'accumulation contre le salariat et entre firmes multinationales elles-mêmes.

L'après immédiat et relatif de sortie de crise économique et sanitaire ce sera un moment de luttes développées dans lesquelles donner aux acteurs d'un mouvement populaire, ouvriers, salariés, cadres de production, de gestion, de formation et de recherche, les moyens intellectuels et matériels de sortie de crise systémique, et de construction et de relance sur la base de critères de progrès, et d'organisation en

santé du travail, parmi lesquels un droit de sécurité d'emploi et de formation qui est la base du travail et des capacités productrices humaines.

02/04/2020 23:30:42

Notes pour aller au-delà du constat et de l'explication de base :

(1) Suraccumulation et croissante exponentielle de la financiarisation s'alimentent mutuellement.

(2) En août déjà « La Repubblica » notait sur plusieurs pages le signe annonciateur qu'est le taux des Bonds US à 10 ans inférieur à ceux à deux ans. Les taux négatifs de prêts la BCE pour relancer encore dès la rentrée le taux de profit de production, la productivité du capital, en chute était un autre élément prouvant l'aggravation de la crise (Réunion des banques centrale à du 24 au 26 août 2020 à Jackson Hole). La guerre économique USA-Chine, soutenue par Trump et son « national-développement » contre une coopération internationale est un effet de la crise économique et des difficultés du capital pour se revaloriser, plus qu'une cause.

(3) La valeur ajoutée c'est les richesses nouvelles produites, salaire compris.

Le salaire, la valeur de la force de travail est bien un produit du travail dans et par la transformation d'une richesse première, naturelle ou déjà produite. Valeur du salaire et valeur du nouveau produit plus la valeur de tout ce qui contribue à cette production forment la Valeur Ajoutée.

(4) La composition organique du capital lors du compromis historique des conquêtes sociales de 1945-47 et celle d'aujourd'hui ne sont pas comparables. Le capital des industries mécaniques et de main d'œuvre massive n'avaient pas les mêmes besoins pour se valoriser que le capital de la révolution scientifique et technique numérique du XXIème siècle.

(5) La relance keynésienne des 30 Glorieuses, après une période de sous consommation et de sur-épargne, n'est plus possible. Nous sommes de nouveau structurellement aujourd'hui en période de sur-épargne et sous consommation relatives (pour le moment) de longue durée liée à la composition organique élevée du capital et non de cycle décennal.

NON, LA JUSTE ADHÉSION AUX MESURES DE CONFINEMENT ET DE SOLIDARITÉ FACE À LA CRISE SANITAIRE N'EST PAS UNE ADHÉSION AU POUVOIR ET AU SYSTÈME.

Le pouvoir hausse le ton et se présente en père fouettard contre ce qu'il présente comme une atteinte à la solidarité, à l'union face à la crise sanitaire.

Par cela il souhaite provoquer une adhésion générale au gouvernement et au-delà aux choix qui ont été les siens sur les retraites, le chômage, l'organisation du travail, la politique sanitaire et sociale en général.

Pourtant les mesures d'urgence incontournables qu'il doit prendre contredisent les orientations qui ont été les siennes depuis le début du quinquennat et qui ont été caractérisées par des coupes sombres sur l'ensemble des besoins sociaux.

Dans le même temps, il assortit aux mesures sociales d'urgence, pour le futur, des mesures et une orientation politique d'acceptation accrue de la soumission des salariés au pouvoir patronal, celui du CAC 40 et de Wall Street..., ce que dans le vocabulaire syndical et politique de progrès on appelle la « collaboration de classe ». La contestation de cette collaboration de classe n'est pas une position imbécile de refus de contribuer à l'effort social, comme certains veulent nous la présenter. La contestation de la collaboration de classe, c'est au contraire une volonté de construire d'autres critères de production et d'échange des biens nécessaires à la vie humaine, parmi lesquels le bien que constitue le travail lui-même.

L'orientation du « système Macron » et de ceux qui l'ont précédé depuis de nombreuses années, est soumise à un critère de gestion des entreprises, de l'Etat et du monde dans le système actuel, qui assèche progressivement et gravement la réponse aux besoins sociaux.

La pénurie devant laquelle se trouvent les hôpitaux, et que tout le monde dénonce, en général avec courage mais pour d'autres avec hypocrisie, en est une illustration flagrante.

Mais pas seulement les hôpitaux. Il s'agit de toutes les activités humaines dans leur diversité qui ne répondent pas à ce critère du Profit dont le choix d'investissement est le rapport qu'il existe entre le Profit et le Capital, P/C.

Sans revenir sur l'ensemble des mesures proposées par les économistes communistes, rappelons celles concernant une production monétaire de la Banque Centrale Européenne alimentant des Fonds financiers, de leur gestion démocratiquement contrôlés et régulée, et d'un critère de gestion différent, celui du rapport VA/CMF :

Valeur Ajoutée, c'est-à-dire la production supplémentaire dont les salaires / Capital Matériel et Financier.

Pour résumer d'une façon plus illustrative et moins théorique, mais sans la théorie, nous ne pourrions pas tenir ces propos ni ces propositions, il s'agit de restituer plus de valeur créée à l'investissement productif et producteur, ce qui libérerait progressivement d'une suraccumulation du capital devenue une entrave à son propre renouvellement, à sa propre circulation, donc à la production et la circulation des biens nécessaires à la vie humaine.

Dans la situation de confinement des personnes, et des collectivités sanitaire et sociales, les besoins d'une autre orientation politique et économique et la lutte des salariés a plus de difficulté à s'exprimer. Pourtant elle s'exprime quand même dans une forme d'organisation de résistance sociale aux critères du capital, leur réalité et leurs effets mortifères sur la vie quotidienne.

Cette résistance sera saluée par les générations futures qui verront dans la génération présente le barrage à la déstructuration sociale de la politique libérale mondiale à laquelle participe ce gouvernement-ci.

La reconstruction sociale passe par des choix radicalement différents des choix actuels. Dans l'opinion publique, cela apparait de plus en plus comme une évidence.

À la sortie de crise sanitaire se posera encore plus fort la question de la crise économique et des solutions politiques pour en sortir et pour hâter une reconstruction en belle et bonne santé sur d'autres critères économiques sociaux, culturels.

04/04/2020 08:24:16.

NOUS SOMMES PEUT-ETRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE.

UNE SOCIÉTÉ NE PEUT VIVRE SANS...

Une société ne peut vivre sans organisation économique, sans organiser les relations qui lui permettent de produire ce qui lui est nécessaire de consommer pour vivre et se développer, sans organiser les échanges permettant cette consommation.

La consommation humaine c'est un échange d'énergie naturelle et transformée par le travail, de mouvement, et pour une espèce pensante, la pensée est aussi une consommation d'énergie, un mouvement, un échange avec les autres humains, la société, la nature, l'univers, une production-consommation-échange du processus de conscience de la nature sur elle-même qu'est l'homme.

Dans cette crise générale, l'économie est suspendue dans le vide, la société par la même occasion, et l'être social, l'individu, par la même occasion.

Mais l'économie est-elle vraiment suspendue dans le vide ? Il y a un mode de production et d'échange, mondialisé, financiarisé, numérisé. Il poursuit son existence, les règles qu'il a établies dans les relations de production-consommation, le critère du rapport Profit sur Capital (P/C). En même temps, ces règles qui sont maintenues explosent. C'est en ce sens que j'ai parlé de « capitalisme de guerre » vers une possible démocratie avancée promue par les luttes sociales, ouvrant la voie à un nouveau mode de production et d'échange en santé pour le processus humain.

Une partie de la production économique se poursuit qui permet une alimentation des besoins sociaux. Une autre partie, dans le confinement mais surtout dans l'explosion de la crise économique, vit sur des réserves, réserves physiques, concrètes et réserves des savoirs en partie gelées mais non détruites, et de conscience et réserves d'abstraction et de systèmes de concepts, de catégories mentales en mouvement, d'abstractions en transformations.

La pensée, la conscience, produits du travail de l'origine à aujourd'hui, de la horde au clan, de la nation à la mondialisation, n'est pas une chose figée, elle contient le mouvement, le mouvement humain, social, c'est-à-dire la capacité d'invention, d'imagination d'un non-encore-existant à créer pour survivre, vivre, se développer.

Cette capacité se condense en réserves d'alternative à mettre en œuvre en réponse aux besoins humains, leur développement, leur complexification. Dans la crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital, aggravée par la pandémie et les mesures sanitaires à prendre, crise économique qui met la circulation du capital, donc des biens qu'il transporte, en grande difficulté, et en difficultés qu'on peut estimer irréversibles dans le système, l'invention d'un autre mode de production et d'échange ne peut naître progressivement ou rapidement, que de la mise en œuvre urgente et résolue, décidée, de cette réserve d'alternative.

On peut penser, que malgré les atteintes que le profit lui a porté, cette réserve d'alternatives s'est développée sous les cendres et est suffisante pour cette naissance. Dire « sous la cendre » est une image intempestive, puisque nous sommes sur des charbons ardents. Les alternatives ne fonctionnent toujours qu'en excès ou n'existent pas. Elles sont en relations multiples et infinies, entre elles dans leur propre infinité, relations qui créent de nouvelles alternatives et de nouvelles relations.

REVENANT A NOTRE POINT DE DEPART, nous avons donc une société dont le moteur est le profit, mais qui le met en partie entre parenthèses dans la crise économique et la pandémie, dans une partie de son activité pour répondre à la pandémie et son lien avec la crise économique, sans en abandonner le

principe P/C, ni en abandonner le fait et qui dans ce fait, en partie, par secteurs, mais en osmose entre les multiples et différentes activités productrice et consommatrices, PRODUIT sans profit, dans l'objectif de le réaliser...

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. LES CIRCONSTANCES NOUS PLACENT "ENTRE DEUX». C'EST LÀ OÙ L'ON VA VOIR QUELLES SONT NOS RÉSERVES D'ALTERNATIVE.

Ces réserves d'alternatives se manifesteront dans les luttes répondant aux besoins humains et aux revendications que ces besoins humains suscitent. Et bien sûr, dans les luttes du salariat qui est au cœur des contradictions entre les besoins et les profits capitalistes.

La vente-achat de la force de travail pose à l'invention, à la mise en œuvre des alternatives la double question du concret et de l'abstrait. C'est une évidence pour qui ne sépare pas le corps de la pensée, pour qui reconnaît les propriétés propres de l'espèce humaine, sa capacité de déadherence conceptuelle. La réduction d'une conception des luttes et de leur organisation faisant abstraction du contenu abstrait de l'acte humain, c'est-à-dire maniant négativement l'abstraction, ne peut que stériliser les luttes qu'il pense promouvoir.

Il n'y a pas de dichotomie, de séparation possible entre travail concret et travail abstrait. Et si le travail se caractérise dans la société capitaliste qui le mesure en temps et en valeur marchande, par une abstraction, une société dépassant cette mesure au profit de valeurs sans dimension permises par un développement numérisé et automatisé de la production quantitative et qualitative, usera aussi d'une abstraction : une abstraction d'un niveau qualitativement supérieur.

POUR EN REVENIR À NOS MOUTONS, l'entre deux qui consiste à produire toujours selon l'efficacité perdue du rapport P/C et de mettre sous la contrainte de la crise générale, le capital, et ses entités de produire sans taux de profit immédiat propre grâce à une production monétaire ex nihilo des banques centrales le « renflouant à court terme » ouvre une possibilité de construction nouvelle.

Dans la crise, les concentrations massives du capital et en même temps la diversification-éclatement des entités productrices petites et moyennes absorberont le capital de ces dernières au profit des firmes multinationales. Et en même temps cette concentration tend à un « capital unique » que le capital ne peut réaliser que par sa transformation-disparition. La concentration capitaliste du capital mondialisé-financiarisé, numérisé, c'est la concentration terminale du capital, c'est comme disait Lénine, mais à une échelle globale l'antichambre non du socialisme, mais du communisme, même si le processus, comme tout processus comporte des paliers et des sauts.

EN PARLANT DE PALIERS, la crise générale contient la crise financière et la crise financière une crise boursière, le palier de la crise boursière sera sans doute de courte durée et sans doute l'onde actuelle à deux mois... rend le terme à deux mois, donc peut-être en mai, conjonction économique-sanitaire probable ou pas ? Mais quelles que soit l'hypothèse la question est de s'y préparer.

Les mesures économiques prises par le pouvoir de production et d'administration pour résoudre la crise, le sont inconsciemment à partir d'une pratique intuitive. Intuition limitée par la conformation de la pensée au système. Et pourtant il s'agit d'une intuition contradictoire qui contient, un mouvement irréversible et à son corps défendant, contre sa propre existence de dominant en fin d'existence.

Le mouvement ouvrier, du salariat sera-t-il en mesure de récolter les fruits dans cette dramatique et mortifère bataille de la société contre et pour elle-même ? Il est seulement question d'éviter des dérapages trop dangereux, de penser et d'agir.

L'inquiétude des milieux d'affaire sur les limites de la création monétaire, de sa masse en croissance et de sa perte de contrôle en vue, sont une manifestation de l'inconscient affolé de la classe dominante sur l'impossibilité de sortie de crise sans transformation-dépassement du système.

06/04/2020 05:29:22.

LE MÊME ARTICLE REDUIT ET SIMPLIFIÉ : NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES SÉRIEUSES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE.

Une société ne peut vivre sans organisation économique, sans organiser les relations qui lui permettent de produire ce qui lui est nécessaire de consommer pour vivre et se développer, sans organiser les échanges permettant cette consommation (1).

Dans cette crise générale, l'économie est suspendue dans le vide, la société par la même occasion, et l'individu de même. Mais l'économie est-elle vraiment suspendue dans le vide ? Il y a un mode de production et d'échange, mondialisé, financiarisé, numérisé. Il poursuit son existence et les règles qu'il a établies dans les relations de production-consommation, le critère du rapport Profit sur Capital (P/C). En même temps, ces règles qui sont maintenues explosent. C'est en ce sens que j'ai parlé de « capitalisme de guerre » vers une possible démocratie avancée promue par les luttes sociales, ouvrant la voie à un nouveau mode de production et d'échange.

Une partie de la production économique se poursuit qui permet une alimentation des besoins sociaux. Une autre partie, dans le « confinement » mais surtout dans l'explosion de la crise économique, VIT SUR DES RESERVES, réserves physiques, concrètes, de subsistance, et réserves de savoirs et d'invention du non-encore-existant, en partie gelées mais non détruites. Ces réserves sont mises énergiquement et massivement en mouvement, mais un mouvement en même temps limité dans son ampleur par les limites du système lui-même.

La crise économique de suraccumulation-dévalorisation du capital, aggravée par la pandémie et les mesures sanitaires à prendre, met la circulation du capital, donc des biens qu'il transporte, en grande difficulté.

REVENANT A NOTRE POINT DE DEPART, nous avons donc une société dont le moteur est le profit, mais qui le met entre parenthèses dans une partie de son activité pour répondre à la pandémie et son lien avec la crise économique, sans abandonner le principe P/C : il le suspend, il PRODUIT sans profit, pourtant dans l'objectif de le réaliser.....

NOUS SOMMES PEUT-ÊTRE AU BORD, MALGRÉ LES MENACES, DE L'INVENTION D'UNE SOCIÉTÉ NOUVELLE. LES CIRCONSTANCES NOUS PLACENT « ENTRE DEUX ». C'EST LÀ OÙ L'ON VA VOIR QUELLES SONT NOS RÉSERVES D'ALTERNATIVE.

Les réserves d'alternatives se manifesteront dans les luttes répondant aux besoins humains et aux revendications que ces besoins humains suscitent. Et bien sûr, dans les luttes du salariat de production, de gestion, de formation, de recherche, qui est au cœur des contradictions entre les besoins humains et les profits capitalistes. La vente-achat de la force de travail pose à l'invention, à la mise en œuvre des alternatives, la double question du concret et de l'abstrait. Le travail se caractérise dans la société capitaliste par sa mesure en temps et en valeur marchande, par une abstraction. Une société dépassant cette mesure au profit de valeurs sans dimension permises par un développement numérisé et automatisé de la production quantitative et qualitative, usera aussi d'une abstraction : une abstraction d'un niveau qualitativement supérieur.

POUR EN REVENIR À NOS MOUTONS, l'entre deux qui consiste à produire toujours selon l'efficacité perdue du rapport P/C et de mettre le capital sous la contrainte de sa propre crise générale : ses entités

physiques produisent sans taux de profit immédiat propre grâce à une production monétaire ex nihilo des banques centrales le « renflouant » à court terme. Dans la crise, les concentrations massives du capital et en même temps la diversification-éclatement des entités productrices petites et moyennes absorberont encore plus le capital de ces dernières au profit des firmes multinationales. Et en même temps cette concentration tend à un « capital unique » que le capital réel ne pourrait réaliser que par sa transformation-disparition. La concentration capitaliste du capital mondialisé-financiarisé-numérisé, c'est la concentration terminale du capital, c'est comme disait Lénine, mais à une échelle globale l'antichambre non du socialisme, mais du communisme, même si le processus, comme tout processus comporte des paliers et des sauts.

Les mesures économiques prises par le pouvoir et le capital pour résoudre la crise, le sont inconsciemment à partir d'une pratique intuitive. Intuition limitée par la conformation de la pensée au système. Et pourtant il s'agit d'une intuition contradictoire qui contient un mouvement irréversible et à son corps défendant, contre la propre existence de dominant du capital en fin d'exercice.

Le mouvement ouvrier, du salariat, sera-t-il en mesure de récolter les fruits dans cette dramatique et mortifère bataille de la société contre et pour elle-même ? Il est évidemment question d'éviter des dérapages trop dangereux, de penser et d'agir.

L'inquiétude des milieux d'affaire sur les limites de la création monétaire, de sa masse en croissance et de sa perte de contrôle en vue, sont une manifestation de l'inconscient affolé de la classe dominante sur l'impossibilité de sortie de crise sans transformation-dépassement du système.

06/04/2020 05:29:22.

(1) La vie humaine, c'est un échange d'énergie matérielle, physique et mentale en unité.

CONCURRENCE LIBRE ET NON FAUSSEE. CRISE SANITAIRE DANS LA CRISE ECONOMIQUE ET DE CIVILISATION.

La distorsion entre la loi de la « concurrence libre et non faussée » qui est la clef de voûte de la « constitution européenne » de 2005, ET la pratique d'usage du capital dans la crise du coronavirus, est flagrante. Cette distorsion montre la contradiction, dans un moment d'urgence de besoins de la population ET du capital lui-même, entre la concurrence libre et non faussée et ces besoins.

Européen je suis et européen heureux d'avoir voté NON en 2005 et en 1994 au traité de Maastricht pour les mêmes raisons.

L'Europe est un échelon pertinent de la coopération dans la mise en commun des efforts humains sur l'ensemble de notre petite planète. Là où le bât blesse, c'est que l'E.U. est une construction libérale dont de principe d'investissement des efforts des hommes pour répondre à leurs besoins, investissement en travail mort cristallisé comme en travail vivant, est subordonné au calcul du taux de profit, du rapport P/C (Profit/Capital) au point de sanctionner et neutraliser qui déroge à ce critère.

Les tenants intelligents et capables de la collaboration de classe, c'est-à-dire de la soumission de l'homme, et particulièrement du vendeur de sa force de travail, au capital et sa loi incontournable du plus fort, ont su répondre au moins en partie aux urgences du confinement et du ravitaillement et de la consommation d'urgence aussi. Certes il en allait aussi de leurs intérêts de classe pour que leur système ne s'écroule pas. Mais ils ont été capables de le faire, jusqu'à présent.

La dérogation à la règle de la concurrence libre et non faussée n'est pas, dans la crise sanitaire, une exception. La guerre rude et dure entre les grands groupes financiers et industriels, les firmes multinationales entre elles, et contre-avec les entités industrielles moyennes et petites connaissent bien d'exceptions à la loi de la concurrence libre et non faussée au profit des concentrations capitalistes les plus puissantes, et au-delà des lois des Etats nationaux. Les firmes multinationales ont une puissance capitaliste supérieure à celle des Etats et ce sont elles qui déterminent la politique des Etats et leurs dirigeants eux-mêmes. Ce en quoi l'on voit à quel point en est réduite la démocratie électorale et représentative des Etats.

Cette digression nécessaire faite, il s'agit de rechercher les principes d'une société dont l'organisation économique et les besoins convergeraient. Cette convergence est un mouvement, c'est-à-dire une recherche permanente de convergence dans le mouvement. Et l'on sait la complexité du mouvement de la société qui est constituée du mouvement de la masse des humains qui le constituent, leurs pensées, leurs choix, et non pas des machines sans opinion ni sans jugement de valeur. Rechercher ces principes ce n'est pas une fin en soi. Il faut ensuite une application collective et intelligente de ces principes, du particulier au général, et souvent c'est dans le particulier que les principes échouent. Mais cela n'est pas en opposition avec la nécessaire recherche des principes. Mettons-nous bien en tête le sens de ce mot « Principe » pour comprendre la démarche.

Concurrence libre et non faussée et loi impérative du critère P/C, ne répondent pas aux besoins humains, et pas seulement dans la crise sanitaire. Avant la crise sanitaire, la crise économique était déjà au point d'éclater quelques mois ou semaines après, comme elle a éclaté maintenant, accélérée par la pandémie. La sortie de crise, le capital la voudra sur les principes de la « concurrence libre et non faussée » à sa sauce et le critère P/C. C'est-à-dire que le redémarrage de la totalité des forces productives, machines, techniques, hommes et leurs cultures, savoirs et savoir-faire devront reprendre sur le principe de l'accumulation capitaliste, donc sur l'économie au sens de l'épargne des moyens nécessaires à la vie humaine. C'est le propre d'une phase finale d'un cycle économique, d'une phase de crise finale d'un cycle économique, l'excès d'épargne financière qui épargne les moyens concrets et sous-consommation par rapport aux capacités des forces productives dans une période historique de développement donnée. Parmi l'épargne financière et l'économie capitaliste il y a une épargne de moyens concrets qui réduit un besoin fondamental dans une période de révolution scientifique et technique qui est la nôtre : la recherche fondamentale et appliquée correspondant au niveau atteint par le développement des forces productives, correspondant à cette révolution scientifique et technique, numérique, biologique et des

connaissances des particules, des connaissances astronomiques..., et leur mouvement à développer et rassembler, en processus synthétique et complexification permanents.

Cette réduction relative de la recherche impacte l'ensemble des activités et besoins humains. Aussi bien la modernisation des moyens de production que les moyens de consommation et leur équilibre relatif en mouvement dont ils ont besoin dans le processus productif et la réponse aux besoins humains en croissance et complexification, en quantité-qualité, pas en « décroissance » chère à l'air un temps bien orienté sur le maintien des inégalités profitables.

Qu'est-ce que nous proposons ? Et à ce "nous" chacun peut s'inclure, d'où qu'il vienne du point de vie et de vue des jugements de valeurs passées et leur transformations dans le mouvement de la société et des idées qui la meuvent. Nous proposons non pas une étatisation des choix et de leur mise en œuvre, mais un marché régulé par des lois qui garantissent cette régulation. Quelle régulation ? Que la demande ne soit pas dirigée d'en haut, mais par le consommateur, ce qui veut dire que le consommateur, en fonction de ses choix oriente individuellement et collectivement les forces productives dont il est lui-même partie. MAIS AUSSI que la loi garantisse l'investissement humain et matériel d'une orientation en fonction des besoins auquel le critère P/C ne peut répondre. De tels principes pourraient aller, par hypothèse bien réfléchie et expérimentée, vers un développement des moyens humains tels qu'ils permettraient de modifier la vente-achat de la force de travail jusqu'à l'extinction des travaux contraints et le développement général du libre choix des activités répondant aux besoins de l'individu dans ceux de la société.

Une étape dans ce processus serait la prépondérance du rapport VA/CMF (Valeur Ajoutée -la production supplémentaire, la valeur créée supplémentaire- par rapport au Capital matériel et Financier) sur le rapport P/C, c'est-à-dire une législation incitant par l'intérêt même des personnes et du système en transformation, une plus grande part, croissante, de Valeur Ajoutée restituée à la circulation du capital, c'est-à-dire des marchandises et des biens nécessaires à l'être humain.

Ces principes ne sont pas un « mécanisme ». Il dépendent de la volonté des hommes, donc des actions et des luttes qu'il faut mener contre le système actuel et ses défenseurs. Les partisans du libéralisme tenant le discours de « l'après » crise sanitaire nous concoctent un maintien des rescriptions salariales, des revenus populaires directs et indirects à minima pour renflouer le taux de profit dans le « redémarrage » économique et sa poursuivre. Leur ignorance feinte ou réelle -en tout cas concrète par rapport à leurs intérêts propres de capitalistes- de la crise de baisse tendancielle du taux de profit et de suraccumulation-dévalorisation est telle, qu'elle leur cache ce que contient de chute vertigineuse pour toute la société, cette maladie à guérir de la suraccumulation du capital qui ne trouve plus à rentrer dans le circuit de production et d'échange, de par les lois du système, celles de l'échange A-M-A' parvenue à son paroxysme et son obsolescence.

« L'après crise » sanitaire qui est aussi la poursuite de l'immense crise financière dans la crise générale du capitalisme financiarisé-numérisé-mondialisé sera l'entrée dans des luttes populaires et du salariat en premier lieu pour contester les restrictions relatives ou absolues et pour donner à ces luttes un contenu transformateur de la société, en santé sur tous les plans, écologie comprise.

Pour conclure, oui rechercher et mettre en œuvre des principes nouveaux de développement, mais aussi développer les capacités de mettre en œuvre concrètement ces principes. En cela le pire est le gauchisme qui poursuit un objectif de justice et-ou de raison mais le fait capoter par incapacité de cette mise en œuvre et du processus d'expérimentation et d'aller-retour entre le projet et la pratique pour les rendre opérationnels par rapport au but recherché. En cela je reviens, contre vents et marées à l'ergologie et à l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail : comment imaginer la participation des hommes à la transformation de la société et à leur auto-crédation sans développer la connaissance intime que leur histoire d'humains a créée par le travail et qui constitue le mouvement, le processus de l'activité de la personne et dans la société, l'être social, le corps-soi qui le constitue. La « double anticipation » est un concept ergologique parmi d'autres que ne peuvent ignorer ceux c'est-à-dire tous les humains, qui ont la prétention de jouer un rôle, dans leur propre destin individuel et collectif.

09/04/2020 06:48:11.

RAISON-POÉSIE. Le « loin » et le « près »

Pour aller plus loin, il faut regarder de plus près. Connaître le réel dans ses détails, ses structures complexes. Avoir un regard synthétique des multiples et divers mouvements observables.

Pour regarder de plus près il faut s'éloigner physiquement et mentalement du réel, concevoir ce qui n'existe pas encore et qui peut exister, déadhérer du réel, capacité de l'espèce humaine qui est capable de concevoir avant de réaliser.

Le « loin » et le « près », c'est un même mouvement, un même processus du réel, et voir et réaliser c'est une part de ce processus du réel.

Il se peut qu'existe sur terre, un monde humain dont la circulation des biens entre les hommes ne repose plus sur la circulation monétaire, sur la base de la mesure de la valeur abstraite en fonction du temps de travail inclus dans la production des biens.

Il se peut que l'humanité sorte de cette adolescence où l'on ne maîtrise pas bien sa vie parce qu'on ne maîtrise pas encore suffisamment les données de l'adulte en tant qu'espèce, et ses repères relatifs et provisoires de vie. Mais aussi quelle belle et dangereuse expérience que celle de cette humanité adolescente en recherche, instable et en pleine construction-invention de sa stabilité du moment, du temps large des générations successives de cette adolescence.

Il se peut que, triste hypothèse, quelque catastrophe naturelle ou sociale prévisible ou imprévisible détruise la moitié ou plus de l'humanité. Il se peut aussi que l'humanité, avec ses forces restantes, la puissance physique-créatrice des forces productives restantes, et le nouveau développement des forces restante, continue de lancer des fusées et crée d'extraordinaires techniques quotidiennes, conquière l'espace et la connaissance de l'espace et de l'infinitésimal de l'espace et les connaissances synthétiques en croissance exponentielle infinies de soi-même, de la conscience de la nature sur elle-même en processus qu'est une espèce, un être pensant.

Il se peut que nous soyons capables de voir nos actes dans le miroir de notre vie, pas notre petite vie, mais notre vie d'être social, collective et autonome à la fois, sa relativité immense et merveilleuse.

Savoir et poésie sont de la même nature et non mondes séparés.

Il n'y a pas de Raison sans Déadherence conceptuelle scientifique et esthétique.

L'éthique indispensable à tout processus pensant-physique - pensant-physique sinon non existant -, est constituée de l'unité des mouvements esthétiques et scientifiques et son aboutissement éthique, une éthique en mouvement-construction infinie.

In fine, l'éthique et son mouvement c'est l'essence de l'ensemble des rapports sociaux et celle de l'homme par conséquent, en unité.

12/04/2020 06:31:26.

L'URGENCE DE LA TRANSFORMATION-RECONSTRUCTION

Tout d'abord, je renvoie à Economie et Politique Janvier-Février 2020, à L'article d'Yves Dimicoli et à celui de Nicolas Marchand (1)

Ensuite, je renvoie aux mesures palliant à la dramatique crise sanitaire, elle-même incluse dans la monstrueuse et catastrophique crise économique que la crise sanitaire voile.

Mesures financières, création monétaire de crise des banques centrales, tout cela est indispensable. Il aurait d'ailleurs fallu que cette création monétaire précède la crise et que l'usage de cette création monétaire aille aux besoins humains, leur développement et leur complexification au lieu d'aller à une accumulation du capital et la guerre économique qu'elle alimente en relation réciproque, accumulation qui a atteint depuis les années 1970 un point de blocage progressif des échanges des biens, du

mouvement, du processus en santé du cycle de la production-consommation-production élargi, en quantité-qualité.

Je ne sais si cela est bien clair dans les têtes.

Une chose est peut-être plus simple à comprendre :

Il ne peut pas y avoir un écart grandissant durable trop important entre production de valeur monétaire et production de valeur marchande et d'usage, dans le double aspect des marchandises qui sont à la fois du capital et des biens de consommation nécessaires ou pas à la vie de la personne et de l'humanité.

L'écart entre production monétaire et production de valeur d'usage mesurée en valeur marchande est un moyen de tirer la production-consommation vers le haut, à condition que l'écart ne conduise pas à la rupture, comme un élastique que l'on tend trop et qui craque.

Une des conditions pour que cet écart ne conduise pas à la rupture est le rapport entre la production de richesse et celui de la restitution d'une part des richesses à la production des richesses. Dans notre système cela voudrait dire que la part nécessaire de la Valeur Ajoutée, des richesses supplémentaires produites soit restituée, dans le cycle productif, aux moyens de production. Il s'agit de fait d'une croissance non pas figée, mais relativement équilibrée et dont l'équilibre relatif soit régulé sous peine de se retrouver au point catastrophique où nous sommes parvenus.

Une mesure politique conduisant à une régulation économique progressive pour atteindre cet « équilibre relatif » (2), c'est une proportionnalité relative choisie, dans le cycle de production, entre la Valeur Ajoutée (Nouvelles richesses créées) et le réinvestissement d'une part plus importante de Valeur Ajoutée dans les moyens de production et de consommation (3).

En fonction des résultats envisagés, prescrits, et des résultats obtenus et du jugement de valeur sur le résultats prescrits et obtenus, il s'agit de trouver les ajustements, les « réglages économiques » permettant la meilleure réponse possible aux besoins humains, et pour parler d'écologie, aux besoins conjoints et réciproques de la vie humaine et de la vie de la planète, et au-delà de la conquête universelle à laquelle aspire le progrès humain, physique et moral, la conscience.

La constitution du système capitaliste, et encore plus dans sa phase mondialisée, numérisée, financiarisée est en totale contradiction avec cet équilibre relatif. Son but économique est l'accumulation qui conduit à la suraccumulation bloquante du cycle de renouvellement, et ce but économique contraint le système à des palliatifs qui ne peuvent avoir d'effets positifs à long terme, ni aujourd'hui à court terme.

Nous ne sortirons, comme le décrit Yves Dimicoli de la crise économique-sanitaire que par le haut : la transformation progressive et rapide du système économique et social actuel.

Dans le système capitaliste de recherche d'accumulation de capital comme but final et permanent, le travail est en crise. Il est en crise parce que le travail lui-même ou plutôt la force de travail est une marchandise. Qui veut vivre doit vendre sa force de travail au propriétaire du capital. Cet achat-vente prend aujourd'hui des formes nouvelles, tout en conservant ses propriétés d'origine. Elle touche les salariés et les non-salariés puisque le capital s'approprie de multiples façons de cette force de travail, y compris dans-et-de la « libre entreprise » petite ou moyenne, entre autre l'auto-entrepreneur et l'ubérisation, c'est-à-dire le travail non contractuel.

Face à la motrice « accumulation » qui anime le capital, une autre motrice doit intervenir : les besoins humains mis à mal par le système. Les besoins humains, réduits, dévoyés, malades de l'argent et la rencontre d'une crise catastrophique d'aujourd'hui, dans leur union négative, peuvent accoucher d'une action formatrice en santé des hommes et de leur système. Des luttes sociales, un contenu transformateur et l'apprentissage de la mise en oeuvre de ce contenu, non successifs mais conjoints, c'est la tâche du XXIème siècle des humains, dès à présent.

La maladie du travail est essentielle car c'est la force de travail qui permet de produire les biens élémentaires et complexes, en unité, nécessaires à la vie humaine. L'achat de la force de travail et les conditions d'exercice de l'activité de la personne sont en opposition dont l'ampleur fait partie de la crise de renouvellement de la société, de la régénération humaine.

L'analyse pluridisciplinaire des situations de travail et les concepts scientifiques et philosophiques à laquelle elle conduit n'est pas un supplément d'âme à la reconstruction sociale élargie. Je me permets souvent de le répéter faute de trouver une correspondance à cette demande.

De grands repères sont à mettre en relation entre des chercheurs qui ont marqué l'économie et l'ergologie et dont la pensée a été alimentée par l'ascèse philosophique et historique : Paul Boccard et Yves Schwartz. Ce n'est pas pour faire du prosélytisme, encore une fois, c'est une question de repères nécessaires.

Pour finir, ce que l'on peut redouter le plus, c'est une crise énergétique car le développement quantitatif et qualitatif de l'énergie est le moyen de donner les moyens de répondre à toutes les autres crises possibles. Evidemment développer l'énergie dépend de l'organisation économique de la société humaine.

11/04/2020 06:40:10.

(1) Liens sur ces documents :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/03/economie-et-politique-mobilisee-face-a-la-crise-sanitaire-et-economique-et-n-786-787.html>

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/04/non-a-la-rethorique-consensuelle-du-jour-d-apres-nicolas-marchand.html>

<https://www.economie-et-politique.org/2020/03/31/conjoncture-de-chocs-en-chocs-tout-un-systeme-en-cause>

Je renvoie aussi à « Travail et usage de soi », Yves Schwartz :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2016/12/travail-et-usage-de-soi-yves-schwartz-la-suite-sur-ce-lien-19mb-et-acceder-en-cliquant-ici-ou-sur-le-lien-ci-dessous-a-30-titres-se>

(2) Un mouvement ne peut être qu'en déséquilibre sinon il n'y a ni mouvement, ni existant. L'équilibre n'est qu'une tendance conduisant à la santé du mouvement, elle-même en mouvement et en déséquilibre. La maladie c'est un déséquilibre trop important qui détruit le mouvement.

(3) En fait, non pas le « communisme » contraint et vulgaire du système soviétique, qui a porté malgré tout des avancées économiques relatives et limitées, malgré et contre le drame stalinien, mais une construction communiste de liberté : un rapport « équilibré » dans cycle élargie, entre V.A. (Valeur ajoutée dont revenus du travail) et Capital Matériel et Financier conduisant, avec une croissance des capacités productrices immenses de la mondialisation numérisée, à une libération de ce rapport lui-même au profit d'une administration directe de hommes par eux-mêmes.

CULTURE DE MORT !

« Avec l'intention » de, ou « sous prétexte de », prendre un sage recul sur l'événement, la lecture publique sans commentaires de Céline, raciste assassin, par des gens de culture se voulant indépendants du poids d'un présent malade, renaît au milieu de la catastrophe : culture de mort !

Les magnifiques discours sans débouchés concrets qui se tiennent sur l'historique constat des malversations politiques du capital et ses manifestations économiques : culture de mort !

Les sourires entendus sur « ce qu'on savait et qu'on ne disait pas » sur la finance : culture de mort !

Les dénonciations sans solutions concrètes, opérationnelle, de dépassement du blocage économique de la circulation des biens-marchandises-capital : culture de mort !

Les indignations entre soi des « sages » contre les corrompus ou les inconscients : culture de mort !

La « contemplation » sans but et l'élucubration stérile : culture de mort !

*

MAIS,

Mais comprendre et échanger sur ce qui peut dépasser les blocages,

Mais Voir Ce Qui dans les multiples et diverses Activités Humaines freine et empêche leur développement et Comment,

Imaginer et commencer à agir.

Mais Projeter et Expérimenter,

Mais être Bienveillant mais sans Opportunisme,

Résister à ce que l'on croit futile et sans effet sur la Santé Sociale et Personnelle,

Ne pas confondre et chosifier Economie et Vie,

Voir qu'en dernière instance, l'économie, c'est les Moyens des Activités Humaines, les Idées et des Sentiments, des Sensations Comprises et Cultivées quand elles portent la santé.

*

ET affirmer que la « suraccumulation-dévalorisation du capital » est le Nœud de la Crise, des crises, des Pénuries de toutes sortes aujourd'hui et à venir menaçant notre survie, ce n'est ni rébarbatif ni incompréhensible ni prétentieux ni pédant, ni sans Passion de Vie.

*

Trouver les Remèdes au dépassement de la Loi du taux de profit pour rendre et donner Santé aux activités non lucrative abandonnées sur les rails des voies de garage du capital,

Les Remèdes pour :

La Santé physique et morale,

L'Énergie Nourriture de la Vie,

Les Rapports Sains de l'homme à la nature,

Les rapports sains de l'Homme avec Lui-même,

La Conquête de l'Univers comme conquête Amoureuse et Respectueuse entre Deux qui ne font qu'Un.

*

Non l'indépendance mais l'Autonomie Relative, la Solidarité, la Coopération de l'homme avec Lui-même, de la nature avec Elle-même,

La « négation de la négation » des Conflits et non leur Ignorance et leur Négation Mentale Stupide.

Mais La Contemplation pour Agir,

La « Déadhérence Conceptuelle » qui voyage à l'Infini pour pouvoir vivre dans ce Fini Relatif de la vie humaine,

Le souffle de l'Esthétique au service d'une Ethique de Développement et de Conscience.

S'inclure dans un Nous, étant Relativement Autonomes.

C'EST CELA CROYONS-NOUS LA CULTURE DE VIE.

*

13/04/2020 06:45:35.

QUAND ON PRÉPARE LE FUTUR



Quand on prépare le futur, le présent est presque déjà passé.

Bien qu'on en sente concrètement les plaisirs et les douleurs du moment.

Dans quelques mois, un an..., nous ne savons pas, les gens qui éprouveront la politique de fin de pandémie qui nous est préparée, même dans le cas où elle ne serait pas finie cette pandémie et handicaperait encore un rassemblement populaire : politique du grand patronat, des firmes

multinationales, et des gouvernements libéraux, qui resteront libéraux, sur le pouvoir d'achat, les conditions de travail et de vie rongée par la financiarisation mondialisée de la gestion des sociétés humaines par le critère capitaliste du profit.

Alors les illusions seront finies et le système encore plus en crise.

Alors ce sera le temps de penser et de commencer à proposer largement comment sortir de la crise systémique de suraccumulation-dévalorisation du capital, qui freine toujours plus la circulation des biens, y compris ceux de la santé, et donc handicape de plus en plus la satisfaction besoins humains, et porte atteinte à la production et à l'usage des « valeurs d'usage » nécessaires aux gens.

Oui, proposer largement comment sortir de la crise systémique car nous serons entendus.

Préparer un contenu « plus haut » des protestations qui éclateront est notre travail d'aujourd'hui.

Ceci n'est pas un roman qui raconte une histoire pour militants, mais une possibilité évidente, pour moi...
Ce n'est pas un roman mais la question du changement au niveau du pays et de l'Europe, de la Commune au Monde.

Un salut fraternel.

Pierre. 14/04/2020 19:58:54

LE PASSAGE D'UNE SOCIETE DE CONTRAINTE A UNE SOCIETE DE CONVICTION GENERALISEE DES CHOIX ET DES DECISIONS NE SE FAIT PAS PAR MIRACLE, MAIS PAR UN PROCESSUS

LE PASSAGE D'UNE SOCIETE DE CONTRAINTE A UNE SOCIETE DE CONVICTION GENERALISEE DES CHOIX ET DES DECISIONS NE SE FAIT PAS PAR MIRACLE, MAIS PAR UN PROCESSUS.

Les réussites de la Chine communiste sont remarquables.

Leur rapidité (et peut-être trop rapide dans la mise en œuvre de certaines mesures, mais pas toutes – celle des hôpitaux d'urgence n'était pas trop rapide, au contraire, il me semble) dans l'amélioration des conditions de vie et de développement :

La régulation relative mais réelle dont elle est capable de faire preuve à l'intérieur de la crise économique mondialisée (la crise générale du capitalisme mondialisé, numérisé, financiarisé), qui n'annule pas les dangers sociaux généralisés, mais tend à les limiter et à préserver un espace pour en sortir.

Cependant, comme l'a montré l'Union Soviétique, une société nouvelle qui repose sur la contrainte, c'est-à-dire sur une évolution guidée en contraignant et non en convainquant (la loi sans la foi...), n'est pas viable, en particulier lorsque les forces productives, les hommes, leurs techniques, leurs machines et les cultures qui les accompagnent ou les précèdent, croissent rapidement et exponentiellement et se complexifient.

Qui jette la Chine avec l'eau du bain fait preuve de peu de conscience et de peu de mesure et de « bon sens ». Le passage d'une société de contrainte à une société de conviction généralisée des choix et des décisions ne se fait pas par miracle, mais par un processus mettant en relation dialectique : développement des forces productives « matérielles » et développement de la conscience de l'état présent des choses, des possibilités de développement, de leur expérimentation, de leurs mises en œuvre avec corrections permanentes en fonction de l'observation en miroir et en aller-retour de leurs effets et d'une vision la plus universelle possible de la place de l'homme dans l'univers en tant que conscience de la nature sur elle-même.

Une société de conviction est une réalité relative. L'expérience humaine d'avant la société marchande en donne des exemples positifs dans le processus d'humanisation de notre espèce.

Quant à la réalité d'une société de contrainte, est-on sûr que celle de se soumettre à la vente-achat de la force de travail en face d'une puissance plus forte que vous n'est pas une contrainte qui « vaille autant » que celle d'un autoritarisme d'en haut ? Et que cet autoritarisme d'en haut n'existe pas dans une société d'achat-vente de la force de travail ? Et que les effets « cachés » ne soient pas pire dans la vie du monde que les atrocités des pouvoirs autoritaires dits centralisés ? Combien de morts dans les guerres coloniales et néocoloniales de domination impérialiste (n'ayons plus peur de ce mot) ?

Réponse ?

15/04/2020 07:49:33.

DE L'OBSERVATION À LA CONSTRUCTION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Photo : voir note 4



De l'observation du système économique et social dans lequel nous vivons, notre cerveau peut tirer des abstractions, des concepts, des systèmes de concepts, des catégories que l'on peut « rassembler » synthétiquement et qui formeront une représentation dialectique, synchronique et diachronique de ce mouvement. Cette représentation, ce pensé, peut être fixée un instant par la parole, l'écriture. C'est à partir de cette « fixation » que peut se constituer ou pas un dogmatisme si l'observation permanente ne remet pas en question permanente ce qui est durable et ce qui est fugace, et de toute façon en

mouvement processuel positif ou négatif par rapport aux besoins de développement en santé, c'est-à-dire en mouvement pérenne.

Il se forme des représentations de ce qui constitue des permanences relatives et des transformations partielles rapides dans ces permanences relatives. Et il y a aussi des synthèses qui croient représenter le mouvement de la réalité et qui font consciemment ou inconsciemment un tri idéologique confortant des besoins et des intérêts partiels -limités dans de temps, en contradiction avec la nécessité du moment de survie et de développement de l'espèce, de l'humanité en tant que constituant de l'univers-, d'un groupe humain et non d'un besoin plus général sur lequel reposerait l'existence humaine.

Car comme tout existant, le mouvement du système économique et social dans lequel nous vivons est un mouvement, un mouvement global constitué d'une multitude de mouvements dont les nôtres, en tant qu'individus, tous les individus de l'espèce humaine, relativement autonomes mais non indépendants du mouvement général.

Des exemples de « catégories » tirées abstraitement de notre observation, c'est le travail, ou la plus-value, ou la monnaie etc...

Elles sont des reflets et mouvements dans le cerveau de réalités dans le mouvement concret de la société.

Une catégorie est constituée d'une synthèse de concepts créés par l'observation d'une part du mouvement général que l'on va rassembler en représentation générale, elle-même en mouvement si l'on poursuit l'observation. L'observation donne une vision empirique qui sera transformée en connaissance scientifique si l'on met en relation l'observation à partir de l'accumulation historique de longue durée des connaissances partielles ou générales.

Lorsqu'un système économique et social et les forces productives (1) qui permettent la production des biens matériels et moraux nécessaire à l'homme et à son développement entrent en contradiction au point de bloquer de façon menaçante le mouvement de la société, se développent *aussi des projets de transformation*. Les cerveaux humains élaborent collectivement, en associations constituées ou en relations informelles, des constructions mentales précédant des constructions concrètes possibles, comme le menuisier imagine dans son cerveau les pièces et les agencements et les mouvements du travail qui vont constituer le meuble dont il projette la fabrication.

Ce fut le cas avec « les lumières » du XXVIIIème siècle lorsque le système économique et social de la monarchie absolue issue de la féodalité entraient en contradiction insoluble avec le mouvement de développement de la part de l'humanité que constituait le peuple français d'alors, et ses divisions régionales historiques. Ces Lumières héritaient des avancées de la bourgeoisie et de ses constructions mentales issues de ses constructions sociales concrètes, leurs développements industriels, scientifiques, philosophiques de la « Renaissance » en Europe des XVème et XVIème siècles.

La pensée Marx de même lorsque les contradictions du système capitaliste et de la révolution bourgeoise entraient rapidement en contradiction sur deux points de la constitution systémique de la production et des institutions de la bourgeoisie :

-La contradiction entre la recherche de plus-value et le capital variable -le salaire et le revenu social du vendeur de sa force de travail (2).

-La contradiction entre l'accumulation du capital dans l'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) et le besoin de renouvellement de la société, c'est-à-dire la part de restitution suffisante des richesses produites nécessaires à ce renouvellement. Ce que nous exprimerions aujourd'hui par un critère du rapport P/V (Profit/Capital) en contradiction avec un critère du rapport VA/CMF (Valeur Ajoutée/Capital Matériel et financier). Cette contradiction arrive à maturité, c'est-à-dire en situation de produire ce blocage de l'échange des biens à travers la circulation du capital ; et cette « maturité » coïncide et accompagne la révolution scientifique et technique, numérique, biologique et chimico-physique et ses capacités productives immenses par rapport aux limites du système économique et social obsolète.

Ces deux contradictions, ces deux antagonismes, n'en font qu'une. Elles sont issues toutes deux de l'achat de la force de travail, du rapport social inégal que contient l'achat de la force de travail entre le capital qui possède des conditions de production et les besoins sociaux. L'accumulation sur la base de l'échange A-M-A' et le besoin de renouvellement élargi de la société humaine sont en contradiction antagonique. Elle se concrétise par la suraccumulation-dévalorisation du capital (3) et son incapacité croissante de poursuivre, à travers le mouvement du capital, le mouvement d'échange et donc de production des biens nécessaires à la vie humaine.

Cette contradiction peut-elle être résolue dans la transformation du système économique et social ? Certainement. A deux conditions :

-Que la contradiction devienne telle que le mouvement de la société en soit gravement affecté.

-Que se constitue un mouvement objectif et subjectif de construction, de reconstruction, de « Novum ».

Ces deux conditions en constituent une troisième, un Parti rassemble des forces sociales assez larges numériquement et idéologiquement, initiant puis constituant ce Novum.

Pierre Assante. 16/04/2020 05:43:23.

(1) hommes, techniques, machines, cultures scientifiques, « populaires », philosophiques, savoirs et savoir-faire, esthétique et éthique).

(2) Une transition vers l'abolition de l'achat-vente de la force de travail, c'est la loi SEF (droit à la Sécurité d'emploi et de Formation) des économistes communistes.

(3) Le capital constant accumulé (le travail mort cristallisé et ses capacités productives) et le capital immobilier, mobilier et financier ne trouvent plus à se valoriser en se réinsérant dans le circuit du mouvement général du capital : la suraccumulation du capital handicape sa valorisation. La contradiction Besoins sociaux/Valorisation du capital, c'est l'excès de capital, concret et abstrait, de représentation des richesses concrètes produites par rapport à la représentation des richesses à reproduire de façon élargie. En fait une révolution qui ne serait pas un bouleversement provisoire, mais une étape dans la construction d'un autre système, en santé, comporte la mise en œuvre re-générationnelle des représentations qui portent et soutiennent les échanges et les conditions en santé de l'échange. Ainsi est faite la société humaine : rien de réalisable sans un mouvement en santé, progressiste, de courte, moyenne et longue durée sans un mouvement des représentations, de la personne et de la société, de soi-même et de l'entité collective, conjointement, en miroir et aller-retour de l'observation consciente de l'activité que constitue la « double anticipation », et en processus.

(4) La photo : Contre la suppression de l'échelle mobile. 1984, 1 million à Rome.

Les syndicats italiens unis, CGIL en tête et le PCI en force politique ouvrière d'organisation et de soutien, avaient obtenu une échelle mobile des salaires. Le gouvernement "pentapartito" de Bettino Craxi, socialiste, excluant le PCI, en accord et en accompagnement de la Confindustria, l'a supprimé en 1984....

UN COMPROMIS NI HISTORIQUE NI CIRCONSTANCIEL NE PEUT PLUS FONCTIONNER.

Lorsque la crise systémique est arrivée à ce point, aujourd'hui, de la contradiction Salaires/Plus-Value ET de la contradiction Suraccumulation-Dévalorisation du capital/circulation des valeurs d'usage-Biens sociaux, un compromis ni historique ni circonstanciel ne peut plus fonctionner. Ces deux contradictions constituent une même contradiction qui est contenue dans la vente-achat par et dans le capital, de la force de travail.

L'erreur de fond, gravissime, des sociaux-libéraux et des démocrétriciens est de penser, en fonction de leur propre place dans la société, qu'une alliance Capital-Travail organisée par la contrainte de cet achat-vente de la force de travail, puisse perdurer indéfiniment, dans le temps long. Ce « temps long », qu'ils ont considéré comme « la fin de l'histoire » et ont soutenu de leurs vœux et de leurs actes, arrive à son terme. Ça ne passera plus, ça cassera, d'une façon ou d'une autre. De la meilleure façon si les peuples et l'homme-producteur trouvent la voie d'une transformation-dépassement (1) en santé « matérielle et morale » du système et une démocratie du citoyen-producteur du « que, quoi, comment produire » qui vont de pair.

La contradiction secondaire qui impacte aujourd'hui massivement cette contradiction primaire, ce sont les capacités de la révolution scientifique et technique de libérer l'homme, partiellement, mais massivement, du travail contraint, et l'incapacité du capitalisme monopoliste mondialisé, financiarisé, numérisé, d'aller jusqu'au bout, de par ses lois économiques, cette capacité. Et même, au contraire, il réduit cette capacité. Les événements sanitaires, la crise de l'énergie, les douleurs et les protestations qu'ils contiennent, en sont une manifestation flagrante.

17/04/2020 08:34:05.

(1) Révolution du système financier et loi de sécurité d'emploi et de formation constituent les prémisses possibles de ce dépassement.

« LES EXTRÊMES »

Les guerres, c'est ainsi, ont toujours été des accélérateurs des révolutions techniques. Cela ne veut pas dire qu'il y ait besoin d'une guerre pour accélérer les projets sociaux. Cette « guerre » sanitaire va cependant accélérer la révolution numérique et son organisation capitaliste mondialisée. La concentration capitaliste et ses effets vont s'aggraver. À nous de lutter contre son usage mortifère et au contraire de cueillir ces nouveaux moyens pour les mettre au service de tous, d'une nouvelle civilisation pour tous dépassant la révolution bourgeoise épuisée.

« LES EXTRÊMES » : Voilà un mot destiné depuis longtemps à plomber les revendications et protestations populaires justes et légitimes, en jetant la confusion et un trait d'égalité entre conservateurs, réactionnaires d'une part ET progressistes de l'autre.

Il est utilisé en ces jours de crise économique-sanitaire avec d'autant plus de force par le pouvoir et le « Medef Mondial » des firmes multinationales et des milieux et institutions financières en osmose, que cette crise peut avoir deux issues :

-Une régression en poursuivant sur la lancée du libéralisme économique, l'investissement en fonction du taux de profit et non des besoins sociaux, des personnes et de la société toute entière.

-Une mobilisation populaire, particulièrement des salariés pour Une Transformation Progressiste, un Critère d'Investissement consacrant plus de Valeur Ajoutée à l'investissement productif des biens matériels et moraux nécessaires à la vie humaine, un droit effectif à la Sécurité d'Emploi et de Formation, une Gestion Démocratique Régionale, nationale et européenne et pourquoi pas mondiale des Fonds

créés par la BCE et le FMI, et par l'usage les nouvelles richesses créées par l'activité industrielle et les Services Publics le tout en interaction.

Après les mesures d'urgence qui ont répondu en partie, mais en partie seulement, et pour répondre aux besoins du capital lui-même, à un moment précis de la crise sanitaire, le Capital, et n'ayons plus peur de ce mot car il est une réalité et ne fait pas partie de la « langue de bois » comme on veut nous le faire croire, le capital, disons-nous voudra restaurer d'une façon globale, sa « profitabilité », quel qu'en soit le prix pour ceux qui la permettent : les travailleurs, leur force de travail, leur initiative et leur formation, sa valeur marchande qui sera payée au rabais et dont la conséquence sera l'incapacité d'une reprise nécessaire et suffisante pour sortir de l'ornière et se développer de nouveau. C'est bien là le nœud du système : l'achat et la vente de la force de travail, sous toutes ses formes, anciennes et nouvelles qui touchent l'immense majorité des activités humaines.

La vente-achat de la force de travail, quoi de plus naturel me direz-vous, voilà des siècles que cela fonctionne ! Oui, mais ça ne fonctionne plus parce qu'il y a contradiction nouvelle, au-delà et encore de la lutte pour le salaire, il s'agit aujourd'hui d'une crise catastrophique du système : ces siècles ont accumulé du capital, ce capital s'est dévalorisé par suraccumulation, a dû recourir comme palliatif, c'est-à-dire provisoirement, à la financiarisation pour se valoriser. **La vente-achat de la force de travail doit être transformée progressivement et radicalement !!!**

La masse de capital matériel tant mobilier, fixe, les usines, les installations industrielles que le capital financier, est telle que le rapport entre l'investissement et le « rapport capitaliste » décroît. C'est la crise de baisse tendancielle du taux de profit que le système crée lui-même. Marx en a fait une hypothèse avancée, au XIX^{ème} siècle, les économistes communistes en ont fait la démonstration au XXI^{ème} en faisant le bilan à partir des données officielles menées sur l'activité de toutes les entreprises réunies. Il y a suraccumulation non pas parce qu'il se crée trop de richesses mais parce qu'elle n'est pas mise au service des besoins sociaux, à l'équilibre relatif en mouvement et en progression nécessaire à la vie de la société humaine ; dans la gestion rationnelle, sans cesse expérimentée, raisonnée et démocratique et assumée des activités de production des moyens de production et des moyens de consommation régulant épargne nouvelle et consommation nouvelle tout au long du processus productif. La croissance malade exponentielle du capital financier pour tenter de rendre le capital plus productif, au sens du profit, fait partie de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital.

C'est donc d'un autre critère dont nous avons besoin, qui ne mette pas la création de richesses au « seul » taux de profit, mais au renouvellement élargi de la société, aux réserves sanitaires par exemple et entre autre, mais aussi à la création énergétique dont la crise menace et à la formation des êtres humains sans laquelle une société ne peut ni produire ni se renouveler, ni sa conscience progresser.

Il y a une multitude d'exemples démontrant la profondeur de la crise, les menaces sur le "maintenant" et "l'après" covid19. Tout changer pour que rien ne change reste la doctrine des dominants très minoritaires qui gèrent le capital. Ce n'est pas nouveau, mais c'est un impératif redoublé pour eux en ces temps de catastrophe.

Changer peut faire peur, si le changement agresse des personnes et la société. Ce sera le cas dans les plans du pouvoir.

Changer peut être un espoir et il dépend d'une gestion nouvelle de la société qui fasse appel à la démocratie, à des conseils locaux et à la population, et à la coordination et la solidarité de ces conseils.

La reconstruction absolument nécessaire n'est pas celle d'une reconstruction d'après destructions de guerre comme en 1945, mais c'est bien d'une nouvelle reconstruction, démocratique, en santé, sur d'autres critères de gestion fondamentalement radicaux, progressif, expérimentés et affirmés dans le mouvement de la vie quotidienne et future.

Cette crise contient une réalité catastrophique

Pourtant la société contient des **réserves d'alternative** à mettre en œuvre. Dans le moment même.

Pour en revenir aux interactions catastrophiques du système, un exemple du jour : dans la crise économico-sanitaire, le pétrole tombe à 19 \$ le baril le 17.04.2020, à 11,51 \$ le 20.04.2020 et les pays producteurs se trouvent en difficulté financière et les populations pour vivre. L'agence Internationale de l'Energie annonce le même jour une chute de 30% de la demande de pétrole mondiale. En même temps, le temps d'application de diminution de production pour relever le prix du baril menace d'une crise de stockage paralysante dans un premier temps. Paradoxe ou effet systémique ? Les interactions sont

infinies dans une société. Les "petites" interactions montrent ce que peuvent devenir les grandes, positivement ou négativement. Ce n'est pas un petit problème économique, ce moment ponctuel de production-appvisionnement pétrolier, mais en même temps une alerte paradoxale minuscule par rapport à une possible **crise généralisée de l'énergie et ses conséquences pires que celle du virus**, à n'en pas douter. Car la question de la production suffisante de l'énergie est une question première pour le développement de la société y compris pour répondre à la crise écologique. C'est ça ou une destruction d'un part de l'humanité par pénurie ou par pollution et dérèglement climatique, aux deux extrémités du problème, ou les deux... Nous avons besoin de plus d'énergie et d'une énergie non carbonée.

J'en profite pour appeler au **financement d'ITER**, entre autre et au respect de son personnel d'exécution, de gestion et de recherche.

En même temps, les besoins actuels de transports ferroviaires de marchandises montrent dans la crise, les capacités de résilience qu'ils contiennent pour la société et la vie humaine.

L'usage du mot "extrême" par la réaction recèle sa volonté de faire perdurer les illusions sur la capacité du capital de poursuivre le développement de la société.

Les guerres, c'est ainsi, ont toujours été des accélérateurs des révolutions techniques. Cela ne veut pas dire qu'il y ait besoin d'une guerre pour accélérer les projets sociaux. Cette « guerre » sanitaire va cependant accélérer la révolution numérique et son organisation mondialisée. **À nous de cueillir ces nouveaux moyens pour** les mettre au service de tous, d'une nouvelle civilisation pour tous dépassant la révolution bourgeoise épuisée.

20/04/2020 09:49:38.

« LA SPINTA È ESAURITA »

En ce moment me revient la citation de Dante par Marx : « ...Lasciate tutta speranza... ».

Mais l'enfer est une invention humaine et la douleur n'est qu'une alerte incitant le corps et l'esprit à réagir pour en surmonter les causes.

Dès l'enfance j'ai été formé à l'espoir de transformer la société en société meilleure.

Mon père était « chrétien-communiste », chantait à la messe de minuit «...puissants du jour, fiers de votre grandeur, à votre orgueil c'est de là qu'un dieu prêche, courbez vos fronts devant le rédempteur... » et me commentait chaque jour « La Marseillaise ». Le prêtre n'a pas voulu me faire faire la communion en me traitant, devant les enfants mes amis d'école, de communiste parce que mon père était passé avec la cellule faire signer « l'appel de Stockholm ». C'est amusant mais pas pour un enfant de 7 ans...

Un monde meilleur, Cela est devenu tôt une obsession qui s'est traduite en militantisme à 19 ans, après mon CAP de « réparateur de machines agricoles », mon stage de métallo en usine et mon entrée en labo de physique du Lycée ; en militantisme et ses erreurs...

C'est sans doute une raison de mon incapacité de faire autre chose, en général, que des poèmes ou des interventions sur le moment vécu, personnel ou collectif, ensemble.

Tout en n'étant pas une personne de condition sociale ni intellectuelle privilégiée, je me sens un peu comme le Prince Salina du « Gattopardo », de Lampedusa, parce que son monde qui finit ressemble au mien.

Et il me vient aussi de me sentir, n'étant pourtant pas un chercheur, comme le personnage de "Mon couronnement" de Véronique Bizot à la fin de son roman. Mais moins désabusé : on ne change pas à mon âge.

L'espoir est la pire et la meilleure des choses. Un plaisir et une douleur...

Il faut savoir le dépasser. J'essaie d'apprendre à le dépasser, à 76 ans et en crise de confinement sanitaire et de contacts politiques par téléconférences ou mails. Non que je ne croie plus possible à une possibilité de société meilleure, mais parce ce ne doit pas être une attente obsessionnelle.

Au contraire, « la crise générale du capitaliste », je la crois bien là. Ce qui n'était pas le cas, ou bien des prémisses, dans les temps de mon engagement de jeunesse, à 20 ans, quand je me suis engagé physiquement.

Et c'est lorsque une question se pose qu'elle peut être résolue. C'est aujourd'hui, dans la durée. « La spinta della rivoluzione d'Ottobre è esaurita » disait Berlinguer en 1971. Il avait raison mais il a fallu 20 ans pour que ça se vérifie concrètement. J'y étais un peu préparé, étant un « hérétique » de toujours.

Je ne sais combien de temps la crise générale du capitalisme emploiera pour arriver à son terme, les choses allant si mal, le terme n'est peut-être pas dans 20 ans...

Mais le terme sera "en santé" ou ne sera pas en santé.

C'est aussi la raison pour ne pas faire de l'espoir une religion.

Mais avancer tranquillement sur un chemin choisi et en ayant un jugement de valeur sur les bifurcations qui se présentent.

Je pense beaucoup à mes disparus. Ce qu'ils m'ont apporté, qui me tient tant à cœur, et ce que j'ai mal employé en ne dépassant pas les limites de l'héritage.

18/04/2020 10:47:29

USAGE DE SOI PAR L'AUTRE ET ALIENATION.

Cet article s'inspire librement du concept du Professeur Yves Schwartz, « Usage de soi par soi, usage de soi par d'autres » mais n'engage que moi-même.

L'usage de soi par l'autre est la base de l'échange social, de la coopération, de la solidarité entre humains qui permet de produire du commun, d'échanger en commun, de survenir aux besoins matériels et moraux simples et complexes, en processus, de l'individu dans l'espèce, dans la société ; Ceci de l'activité communiste primitive de chasse, de pêche et de cueillette et jusqu'au circuit, la circulation élargie de la production-échange-consommation dans le capitalisme financiarisé, numérisé, mondialisé.

Entre l'échange du clan et celui de la société marchande à son paroxysme et à son énorme crise de l'échange qu'est celle de la circulation de la vente-achat-vente' de la force de travail à son paroxysme mondialisé et la puissance-impuissance du capital sur cet échange, au paroxysme de l'inégalité aussi, il y a la naissance de l'aliénation des gestes du travail et des produits du travail et son développement-contradictoire.

L'achat de la force de travail, c'est une appropriation basée sur l'aliénation des gestes du travail et des produits du travail au profit d'une partie contre l'autre.

L'aliénation est pourtant commune aux deux parties puisqu'elle réduit les rapports des deux parties et les possibles de développement des deux parties.

Marx, un des premiers soulignait cela dès les manuscrits de 1844, le Manifeste du Parti Communiste de 1848 et le Capital, le livre, notaient la résolution de la contradiction par la disparition de la force aliénante dans la transformation-dépassement-abolition des deux forces.

Il n'y a pas d'échange sans appropriation. Il n'y a pas d'amour sans appropriation ni d'appropriation sans amour.

Et en même temps, l'usage de l'autre, l'usage de l'un par l'autre, réciproquement trouve son accomplissement dans le dépassement de l'aliénation, de la domination par la division du travail et ce qu'elle entraîne dans tous les moments du processus de régénération, de celle de la spécialisation sexuée

jusqu'à celle de la possession du capital, de son usage, de son mouvement qu'on « adapte » à une appropriation aliénante conservatrice de la domination.

L'amour est usage de soi par l'autre capable de dépasser l'aliénation de l'activité, du mouvement-processus de la personne vis-à-vis de l'autre personne.

Cette capacité n'est pas de l'ordre de la personne isolée de la société, mais de la société entière débarrassée de l'aliénation.

Ce qui ne veut pas dire que l'amour soit un mouvement, un processus uniforme pour tous. Au contraire, l'appropriation non aliénante dépend aussi de la volonté de dépasser l'aliénation y compris dans un contexte social global aliénant. Cette expérience contient les prémisses d'une société sans aliénation.

Cependant faire de la désaliénation une question d'ordre purement psychologique serait une aberration totale, aliénante elle-même puisque réduisant les possibilités à néant de libération humaine et de construction d'une civilisation de tous et pour tous.

Une libération humaine dépend en dernière instance des capacités des forces productrices de répondre au développement et à la complexification des besoins humains. Répondre c'est à chaque pas ne pas « décrocher » entre les capacités de production et d'échange et ce développement des besoins et leur complexification.

Ce décrochage, c'est justement le phénomène produit par la suraccumulation-dévalorisation du capital inhérente au système et ses effets sur la satisfaction-insatisfaction de ce développement et de cette complexification.

Nous en revenons donc à l'incontournable alliance de l'économie et de l'ergologie et du dépassement du système économique et social, son organisation du travail et son concept conservateur-aliénant de l'activité en général.

La double anticipation, l'activité de la personne et de la société « en miroir » est la condition d'un développement de la conscience conjoint au développement des forces productives et des conditions de ce développement assurant le dépassement de l'aliénation.

Une division du travail globale non aliénante est, sera, celle d'une société dont les techniques, les forces productives, hommes, machines, techniques et cultures en osmose, et les mentalités y correspondant, libère de la plus grande partie du travail contraint au profit de l'activité et l'échange divers et multiples, productifs et créatifs, choisis.

21/04/2020 09:09:44.

BLABLAHELP, BLABLACAR ET L'INSÉCURITE SOCIALE

Une vision qui sépare le service immédiat des conditions de production matérielle qui le permet est suicidaire. C'est pourtant cette vision qui domine notre quotidien.

La digitalisation, ou la numérisation, comme vous voulez, mondiale, permet de rassembler mondialement comme dirait Lapalisse, des actes et efforts humains, de concentrer leur organisation locale au niveau mondial. De plus cette concentration de l'organisation semble laisser place à l'initiative de l'individu, à la liberté de la personne, à la différence de l'organisation du travail contraint face à un « patron ».

Tout cela oublie une chose, c'est la sécurité sociale, au sens premier du terme, l'organisation matérielle des besoins allant au-delà du secours immédiat de personne à la personne sans réfléchir que ce secours immédiat de personne à personne repose sur d'immenses moyens qui l'assurent et qui sont produits par une organisation complexe et généralisée de la production.

On peut aller sauver quelqu'un à la nage. Bravo ! Mais qui assure le salaire, les conditions de vie, logement, consommation, véhicule, soins et matériels médicaux etc. qu'utilise le pompier sauveteur.

Dans la solidarité informelle prônée par la digitalisation mondiale il y a :

- L'insécurité générale de l'acteur local du service local. Et, entre parenthèses, ajoutons que « La Charité » n'est une réponse ni suffisante ni durable aux besoins sociaux.
- La non-production de tout ce qu'il consomme et de tous les usagers de ce service. Dans ce système, La sécurité sociale de l'acteur et de l'utilisateur ne sont pas comprises dans l'organisation et le financement global de l'ensemble de leur vie.

Pour produire une machine à scanner ou un IRM, pour financer une retraite dans la troisième partie de la vie, pour construire un bus, une usine, une maison, une route, une salle de cinéma... il faut une organisation globale de la production, de l'échange et de la consommation.

L'organisation et le financement ne peuvent provenir que de l'usage d'une Valeur Ajoutée qui permet la production générale elle-même. Et nous touchons au cœur de la crise que nous connaissons, sanitaire, économique, et déjà énergétique. Le tout enrobé dans la crise philosophique et morale, en interaction dialectique, et qui constitue une crise globale de civilisation. Il n'y aura de sauvetage écologique de la société que si une part nécessaire de la valeur ajoutée y est consacrée. Et pour que cette part soit suffisante, il faut aussi qu'une part de la valeur ajoutée croisse qualitativement, c'est-à-dire que toute l'économie progresse en quantité de qualité, ce que la « condensation » des fonctions permet, à l'image de celle du développement du cerveau de l'enfance à la mort de l'individu dans l'espèce et la société.

La Valeur Ajoutée est ce qui permet de réinvestir pour créer et faire croître les moyens de la vie humaine, de sa sécurité, de son développement, de sa complexification « naturelle ». Le développement et la complexification est une loi naturelle de l'univers depuis le « big bang » et cette loi se découvre de même dans l'histoire de l'humanité et de la société.

Mais quel usage de la Valeur Ajoutée, de ce qui est produit « en plus » ? C'est là la question où le système dans lequel on vit entre en contradiction. Et la contradiction, voilée dans le passé, est devenue aujourd'hui explosive, comme chacun peut le constater.

Pour résumer, mais résumer ne suffit pas, il faut aller au-delà dans l'explication, mais pour résumer, le système utilise la valeur Ajoutée pour une accumulation du capital dans la guerre qu'il mène entre les capitaux eux-mêmes et contre les populations et leurs besoins dont la valeur ajoutée destinée à les satisfaire est soustraite dans des proportions invivables.

Salvien à la fin de l'Empire Romain, dans son "de gubernatio dei", notait que la soustraction de produit du travail qui ne permettait pas de renouveler le travail conduisait à la faillite de l'Empire.

La digitalisation capitaliste mondialisée est une technique du capital pour tirer des profits sans en rendre la part nécessaire au fonctionnement de la société. Il achète la force de travail sans investir dans la sécurité du travailleur ni au moment même ni dans tout le courant de la vie. Quant à la liberté du travail "libéré" de son patron, elle se heurte rapidement aux besoins de la personne insatisfaits par ce système. Que ceux qui "profitent" encore du système y songent...

Le salariat, l'achat-vente de la force de travail a besoin d'une réforme radicale et progressive libérée progressivement, augmentant progressivement le temps dit libre, de libre activité grâce à l'usage social de la révolution scientifique et technique et la productivité d

Croissante qu'elle permet.

C'est cela une mondialisation démocratique, une numérisation saine : certes, une mise en commun mondialisée des moyens humains pour le progrès et non pour le profit, du local au mondial, du Km zéro à la coopération mondiale généralisée.

23/04/2020 06:14:28.

LE DÉFICIT MATERIEL PEUT-IL INDUIRE UN DEFICIT DES RESERVES D'ALTERNATIVE ?

Dans les réserves d'alternative à une crise, à une résolution de problème social, économique, culturel, de civilisation en général, il y a la possibilité que les réserves matérielles, concrètes, physiques, puissent pour se développer en santé, puiser dans ces réserves d'alternatives les forces nécessaires d'invention : de l'invention en tant que propriété humaine.

Quelle est la conséquence d'un déficit en réserves matérielles, comme celui des hôpitaux aujourd'hui, matériellement et financièrement -c'est-à-dire concrètement la conséquence d'une non-prévision des besoins et de leur satisfaction-, sur l'usage des réserves d'alternative et sur les capacités d'alternative elles-mêmes.

L'expérience dure et dramatique actuelle montre, dans les capacités de personnel à surmonter autonomement les obstacles immédiats -lits de réanimation etc...-, que les réserves d'alternative existent et que la capacité d'invention aussi.

En est-il de même concernant un projet plus global, l'organisation de la santé en général par exemple ? Mais peut-on imaginer une organisation globale de la santé hors sol, c'est-à-dire hors organisation générale de la société ? Bien sûr que non...

Mais où en est, dans quel état se trouve la mise en œuvre du confinement matériel et moral des réserves d'alternatives, en pleine crise de montée des capacités productives et scientifique, poussées et brimées à la fois par le mode de production financiarisé, mondialisé, digitalisé, où la censure s'exerce sur les capacités d'alternatives, les capacités d'invention de et par la recherche scientifique fondamentale et appliquée, et leur diffusion dans la vie quotidienne, en dernière instance.

Existe-t-il une censure moderne de recherche et de mise en œuvre des réserves d'alternatives, au-delà de la censure physique, par les fonctions aliénantes du système économique et social, accrue dans un état de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et d'une crise sanitaire qui peut y être liée dès l'origine, en tout ou en partie du moins, et qui l'accélère incroyablement ? Je le crois.

Dans un état de crise économique profonde qui s'est accélérée dans les années 1970, a explosé dans les années 2000, et s'apprêtait à surexploser, comme nous en avertissaient même les économistes orthodoxes ou les économistes « politiques » comme Trichet (lire son intervention de cet été dans Repubblica avant Jackson Hole), la crise sanitaire pose des problèmes nouveaux aux économistes de la transformation sociale d'avenir.

Non que leurs analyses essentielles soient modifiées sur le fond par la crise sanitaire, on peut même dire que la crise sanitaire les confirme. Mais la crise sanitaire a déchainé des réactions nécessaires et contradictoires telle une nouvelle poussée de la création exponentielle de monnaie, la mise en sommeil des règles de la « constitution de l'UE », les critères de gestion de l'U.E. et donc des entreprises des Etats de l'U.E., et des Etats du monde qui est en crise globale et économique et sanitaire. En quelque sorte, les mesures contraintes prises par le capital seraient des prémisses d'un ordre nouveau en matière de financement si et si seulement tombaient les critères d'attribution de ces financements et de gestion P/C au profit de VA/CMF...

Pour résumer une idée des économistes communistes et sans la trahir, j'espère, c'est à l'intérieur du critère C/P que peut se développer le critère VA/CMF, le parcours de transformation ne pouvant partir que du point présent vers cet autre. Vers cet autre, c'est-à-dire à travers un chemin, une orientation dans le parcours, des choix de bifurcation, de retour relatifs et d'avancées nouvelles, des sauts de qualité micros et macros.

C'est-à-dire que nous sommes à l'antichambre d'un possible renversement progressiste de l'usage monétaire et du droit du travail au moment où les deux sont menacés, parce que la contradiction entre la poursuite des critères de gestion anciens et de l'organisation du travail ancien aggravés peuvent être

remis en cause et transformés si tant est que l'action humaine s'en mêle, c'est-à-dire d'action de ceux qui subissent dans leur chair c'est-à-dire leur vie quotidienne, ces contradictions.

S'en mêler c'est faire appel aux réserves d'alternatives accumulées par les hommes et leur état ici et maintenant, leur mouvement et processus possible, pas seulement les réserves physiques qui en sont la base matérielle.

Ce qui veut dire que tous les concepts ergologiques (1) sont à revisiter dans cet « ici et maintenant » de crise économique-sanitaire dont le contenu sanitaire a induit une profondeur de besoins nouveaux et de difficultés nouvelles incommensurables, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faille pas en prendre les mesures, tout en sachant l'énigmatique et les « valeurs sans dimension » qui ne nous sont pas tangibles, hormis le « principe espérance » dirait Ernst Bloch. Revisiter les concepts ergologiques, c'est faire l'expérience et la connaissance de ces concepts dans cette période de crise incommensurable, son contenu « inimaginable » et exceptionnel, fou et réel, de changement possible dont il offre les prémisses et la réaction à ces prémisses.

Dans cet intangible, il y a la mesure du déficit d'alternatives que seul l'expérience du futur, et des effets de nos efforts pour l'atteindre, l'approcher alors qu'il s'éloigne sans cesse vers de nouveaux rivages qui constituent notre être, notre conscience, la conscience de la nature sur elle-même que nous sommes et dont le processus est imprévisible, sinon qu'il peut élargir sans cesse aussi notre appropriation de notre univers.

24/04/2020 07:13:34.

(1) Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dé-normalisation, re-normalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politeia, du marché à dépasser. Usage de soi par soi et usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. Concepts d'horizon... etc. (lire Expérience et Connaissance du travail, Yves Schwartz, 1988, et « Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe », entre autres...

RÉPONDRE RATIONNELLEMENT À L'URGENCE

Cette crise économique-sanitaire pose la question d'une remise en route des secteurs de la production et des échanges qui ont été ralentis ou stoppés, et de tous, progressivement et radicalement, sur des bases nouvelles.

Le nécessaire déconfinement, précipité, et mal organisé n'aidera en rien à une remise en route qui ne renouvelle pas la crise en l'aggravant encore.

MOINS MAIS MIEUX RESTE A L'ORDRE DU JOUR.

Mais moins ce n'est ni la « décroissance » ni la « démondialisation ». C'est un autre type de croissance et un autre type de mondialisation partant des besoins sociaux et non du taux de profit.

La participation des acteurs de base, et des salariés en particulier, à l'organisation de la production, des échanges et du déconfinement, est une garantie essentielle.

Pierre Assante. 23 avril 2020.

DOCUMENT : L'ABJURATION DE GALILÉE :

Moi, Galileo, fils de feu Vincenzo Galilei, Florentin, âgé de soixante-dix ans, traduit en personne devant ce tribunal et m'agenouillant devant vous, Éminences et seigneurs cardinaux, inquisiteurs généraux de la foi dans toute la Chrétienté, ayant sous les yeux et touchant de mes mains les Saints Évangiles, jure que j'ai toujours cru, que je crois, et qu'avec l'aide de Dieu je croirai à l'avenir tout ce qui est tenu pour vrai, prêché et enseigné par la Sainte Église catholique et apostolique. Mais étant donné que, après qu'une injonction m'eut été adressée par le Saint-Office, m'intimant l'ordre de renoncer à l'opinion fautive selon laquelle le Soleil se tiendrait au centre de l'univers et serait immobile, tandis que la Terre ne serait point le centre du monde et se mouvrait, ainsi que de ne tenir, défendre ou enseigner en aucune manière, verbalement ou par écrit, ladite fautive doctrine, et après qu'il m'eut été signifié que cette même doctrine était contraire à l'Écriture sainte, j'écrivis et fis imprimer un livre dans lequel je traitai de cette nouvelle doctrine déjà condamnée, et avançai en faveur de celle-ci des arguments sans présenter nullement leur solution ; pour ces raisons, j'ai été jugé fortement soupçonné d'hérésie, c'est-à-dire d'avoir cru que le Soleil était le centre de l'univers et se tenait immobile, tandis que la Terre n'en serait point le centre et se mouvrait.

C'est pourquoi, désireux d'ôter de l'esprit de Vos Éminences et de tous les fidèles chrétiens cette forte suspicion à juste titre conçue à mon endroit, c'est d'un cœur sincère et d'une foi non simulée que j'abjure, maudis et abhorre les susdites erreurs et hérésies, ainsi que toute autre erreur, quelle qu'elle soit, pouvant nuire à la Sainte Église, et fais ici serment que, à l'avenir, plus jamais ne prononcerai, verbalement ou par écrit, aucun propos qui soit de nature à faire naître envers moi semblable suspicion. De plus, connaîtrais-je un hérétique ou une personne soupçonnée d'hérésie, je le dénoncerai auprès du Saint-Office ou de l'Inquisiteur ou ordinaire du lieu où je me trouverai [...].

L'HISTOIRE, C'EST LONG POUR UNE VIE HUMAINE...

**Dans la tourmente sanitaire et économique que nous vivons
paradoxalement,
au moment où il y en aurait le plus besoin,
de « déconfiner notre pensée »,
c'est celui où cela devient le plus inaudible.**

**IL N'Y AURA PAS DE RÉVOLUTION ÉCONOMIQUE
SANS RÉVOLUTION PHILOSOPHIQUE,
MÊLÉES, UNIES.**

« Pour le moment ».

L'histoire, c'est long pour une vie humaine...

Dur dur...

Amitiés à tous

Ereipr Tesansa. 29/03/2020 10:45:03

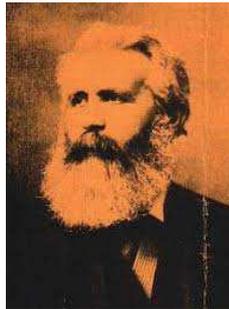
Recueil

21 Mars -24 Avril 2020

Pierre Assante

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

En hommage à



**Joseph Dietzgen
ouvrier
philosophe et militant
marxiste
du XIXème siècle**